

Abbaye Saint-Hilaire, témoin de l'invisible

Monument historique classé, privé, des XII^e et XIII^e siècles



Rejoignez l'Association des Amis de Saint-Hilaire !

[ici](#)



*Saint-Hilaire, on y vient par hasard,
on y revient par Amour !*

Propriété privée, Saint-Hilaire a été classé monument historique en 1975 pour l'ensemble de ses bâtiments et des terrasses attenantes.

- Membre de la Demeure Historique [ici](#)
- Membre des Vieilles Maisons Françaises [ici](#)

Lauréat des prix :

- 2017 – Émile Garcin et Vieilles maisons françaises PACA
- Pèlerin "Un patrimoine pour demain" 2013 [ici](#)
- Pèlerin "Un patrimoine pour demain" 2005 [ici](#)
- Point de Vue et Carré Rive Gauche
- Friends of Vieilles Maisons Françaises [ici](#)

- ▶ Présentation PDF - 33 pages [here](#)
- ▶ Presentatie PDF - 33 pages [hier](#)

La passion fascine toujours. Mais, lorsqu'elle procure bonheur à celui qu'elle habite et que son objet devient source de plaisir pour le plus grand nombre, c'est alors un émerveillement.

Spontanément, naît un vœu: que dans chaque ville et village de France et d'Europe existe des René et Anne-Marie Bride qui patiemment, inlassablement, amoureuxment, avec un appétit aussi féroce que joyeux, aident à mieux construire l'avenir en sauvant de l'oubli ce qui a fait la saveur de notre vie.

*Il y a deux choses dans un édifice,
son usage et sa beauté,
son usage appartient au propriétaire,
sa beauté à tout le monde.
Victor Hugo*

C'est pourquoi, depuis l'acquisition en 1961 de Saint-Hilaire par René et Anne-Marie Bride, originaires de Reims, la famille a pour objectif de faire découvrir aux visiteurs celui-ci tel qu'il était à la fin du XVIII^e siècle, avant le départ des Carmes.



René Bride - 1961.
Maire de Reims de 1953 à 1957.
Conseiller général de 1949 à 1955 et de 1961 à 1973.

► Biographie de René Bride

[ici](#)

► Archives de la Ville de Reims

[ici](#)



René et Anne-Marie Bride - 1997.



Anne-Marie Bride - 2005.

C'est dans ce milieu rural provençal dans "l'or du ciel" pour reprendre la belle expression de René Char, qu'à partir d'un site religieux préexistant, pour partie troglodytique, que cet ancien couvent fut développé à Menerba (Ménerbes), vers 1250, par des frères de l'ordre de la Bienheureuse Vierge Marie ayant fui le mont Carmel en Terre sainte, pour s'installer vers 1244, à Marseille, dans la grotte ermitage des Aygalades.



Le sauvetage des Carmes par Louis IX, fresque* de Ratgeb Jorg (1480 ? † 1526).
Karmeliterkloster, Francfort, Allemagne. Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

* Reproduction offerte à l'abbaye Saint-Hilaire par le Dr. Michael Fleiter, de l'Institut für Stadtgeschichte / Karmeliterkloster de Francfort.

► Ménerbes (PDF)

[ici](#)

Cette communauté structurée autour d'une Formule de Vie (règlement) dite de saint Albert, sera à l'origine de la création d'un nouvel ordre mendiant, les Carmes, dont la règle sera approuvée le 30 janvier 1226 par la bulle "ut vivendi normam" du pape Honorius III (? † 1227).

► Carmes (PDF 222 pages)

[ici](#)

Situé face au Luberon qui étend ses balcons de la Durance aux abords des monts de Vaucluse et des Alpes-de-Haute-Provence, un peu à l'écart des grandes voies de communication et du mistral, le bâtiment conventuel de Saint-Hilaire a été un lieu de refuge, puis un site recherché pour sa beauté, sa lumière et la douceur de son climat.

► Histoire des lieux (PDF 47 pages)

[ici](#)



Cliquez gauche pour afficher les 6 photos en plein écran.



Façade sud du bâtiment conventuel.
Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

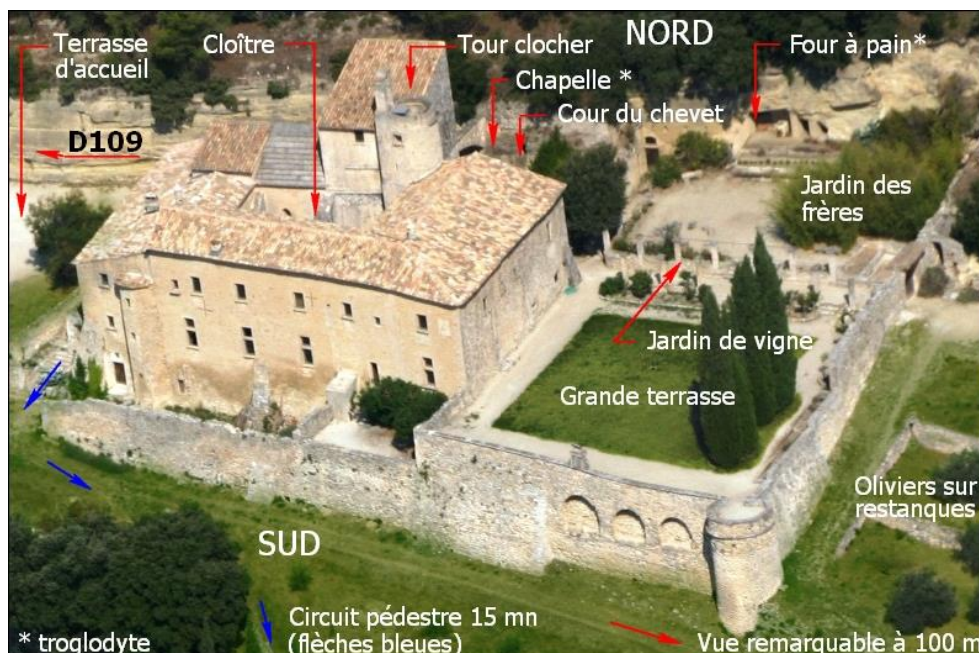


Cadastre napoléonien, 17 mars 1829 – Abbaye Saint-Hilaire.
Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)



Image satellite – 2015 - Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

Saint-Hilaire est un ensemble architectural atypique, ramassé en un espace compact, évoquant les formes gothiques tout en conservant un souvenir roman, où les Pères prieurs successifs ont su maintenir les travaux qui ont accompagné le développement de leur communauté monacale en parfaite cohérence avec leur Règle de vie et leur rayonnement local.



Dans la chapelle latérale, le mur est orné sur toute sa largeur d'une fresque murale d'inspiration piémontaise datée du XV^e siècle, représentant une Crucifixion.



Marie Madeleine au pied de la croix.

► Présentation de la Crucifixion (PDF 28 pages)

[ici](#)

À la surface extérieure du chevet plat de type cistercien éclairé par un triplet d'étroites lancettes, le visiteur ne manquera pas de s'étonner de la présence de trous multiples (boulins), vestiges d'un pigeonnier comptant parmi les plus anciens de Provence.



Cour du chevet.

L'accueil

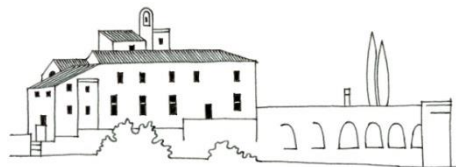
fantastique lieu où nous avons passé
du temps, beaucoup de temps sans
se rendre compte du temps qui passe
Sérénité, repos, calme
THV.

Saint-Hilaire accueille les visiteurs en visite libre, tous les jours, de 10h00 à 19h00, de la première semaine des vacances de Pâques au 11 novembre, ainsi que pendant les vacances de Noël.

► Informations complémentaires

[ici](#)

Un flash et votre visite s'anime !



Abbaye Saint-Hilaire

Monument historique classé – XIII^e s
Propriété privée

Chemin de l'abbaye Saint-Hilaire
84560 Ménerbes

Courriel : abbaye-sainthilaire@orange.fr
Web : abbaye-saint-hilaire-vaucluse.com

Des QR Codes ont été implantés à différents endroits de l'abbaye : chapelle, chapelle annexe et sa fresque, cloître, salle capitulaire, etc., afin d'apporter un contenu ciblé, riche en informations (texte, photos, sons, vidéos) à tous les visiteurs et touristes disposant de smartphones

(iOS, Android, Blackberry, Windows Mobile) équipés d'un lecteur de QR code.

Le lecteur i-nigma (3GVision) compatible : iOS, Android, Blackberry, Windows Mobile, est non seulement le lecteur le plus performant et le plus fiable du marché, mais il est également très efficace sur les codes designés.

► Téléchargement gratuit sur le site i-nigma

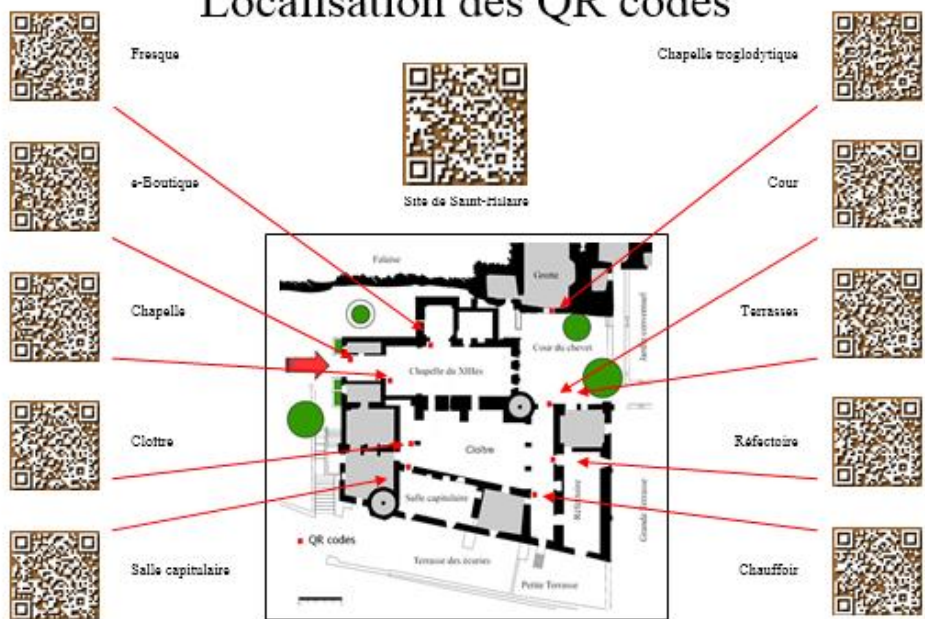
[ici](#)



S A I N T - H I L A I R E

Monument historique classé - Propriété privée

Localisation des QR codes



i-nigma by 3GVision

Téléchargez le lecteur i-nigma en saisissant cette adresse sur votre téléphone : www.i-nigma.mobi

Vérifiez que le QR code apparaît complètement et qu'il est bien centré dans votre écran.
Vérifiez que la luminosité est suffisante pour que l'application puisse reconnaître le QR code.



SAINT-HILAIRE - 84560 MENERBES - FRANCE - Internet : abbaye-saint-hilaire-vauxcluse.com

La e-Boutique de l'abbaye



e-Boutique de l'abbaye Saint-Hilaire

Rejoignez l'Association des Amis de Saint-Hilaire ! - infos -

Afficher la page plein écran - infos - Le raccourci CTRL et F - infos -

Echarpes Châles Couettes Couvertures



Laines



Lin-Mérinos



Mérinos



Mérinos Arles



Alpaca & Lama



Chameau



Cachemire



Yack

BRUN DE VIAN-TIRAN

La e-Boutique de Saint-Hilaire distribue les articles confectionnés à L'Isle-sur-la-Sorgue, depuis huit générations ininterrompues (1808), par la manufacture lainière Brun de Vian-Tiran, titulaire du prestigieux label d'État EPV (Entreprise du Patrimoine Vivant) :

- écharpes, châles, plaids, couvertures, couettes, etc.

Ces articles ayant tous en commun l'utilisation de laines prestigieuses, gage de douceur et d'un confort suprême: Mérinos d'Arles Antiques®, mérinos d'Australie et de Nouvelle-Zélande, chèvres mohair (angora), cachemire, cashgora, bouquetin yanghir, alpaga, Baby alpaga, suri, Baby lama, chameau de Bactriane, yack, ou de fibres naturelles: lin, coton, soie.

Une question ?

Laissez-nous votre message !

Tél. 09 64 00 21 73

Appel gratuit



Catalogue de la e-Boutique

[ici](#)

Dossiers thématiques du site Web





Abbaye Saint-Hilaire
Monument historique classé – XIII^e s
Propriété privée
Chemin de l'abbaye Saint-Hilaire
84560 Ménerbes
Courriel : abbaye-sainthilaire@orange.fr
Web : abbaye-saint-hilaire-vacluse.com

Des QR Codes ont été implantés à différents endroits de l'abbaye: chapelle, chapelle annexe et sa fresque, cloître, salle capitulaire, etc., afin d'apporter un contenu supplémentaire (photos, vidéos, etc.)

Saint-Hilaire

- Les Carmes
- L'accueil
- Histoire des lieux
- Les événements
- English →

- Notre-Dame-de-Lumières - Goult
- Les travaux à Saint-Hilaire
- Association des Amis de Saint-Hilaire
- e-Boutique de l'abbaye Saint-Hilaire
- **Table des matières - Table of contents**

- Les partenaires
- Vos photos
- Comment venir ?
- Tourisme - balades
- **Page d'entrée**

Ceux-ci sont regroupés par thèmes dans une "Table des matières" que vous pouvez consulter soit à partir du "bandeau de commande" situé sous chaque page, soit à partir de ce lien :

► Accès à la Table des matières

[ici](#)

Par ailleurs, avec l'onglet "Tourisme–balades", une table des matières vous invite à découvrir l'incroyable richesse des sites naturels exceptionnels et l'important patrimoine culturel et architectural du département de Vaucluse.

► Accès à "Tourisme-balades"

[ici](#)



Campagne de financement participatif 2016 pour apporter
votre pierre à la reconstruction d'un mur de soutènement
Avec le concours de Dartagnans

DARTAGNANS Discover the projects Create a project

Search projects



133%

53
Contributeurs

6 650€
Collectés sur 5 000€

Terminé

Apportez votre pierre à l'Abbaye Saint-Hilaire. Restauration d'un mur de pierres sèches pour préserver le bâti d'un glissement de terrain.

👤 Anne Bride

🏛 Édifice religieux

📍 Ménerbes

💶 Défiscalisation

Le Président de l'Association les Amis de Saint-Hilaire profite de ces fêtes de fin d'année 2015 pour vous annoncer le lancement de la campagne de financement participatif "Apportez votre pierre à Saint-Hilaire" avec le concours de Dartagnans, plate-forme spécialisée dans le patrimoine.

L'objectif de cette campagne est de recueillir, en faisant appel aux particuliers : 5.000 € pour la restauration en urgence, d'un mur de soutènement en pierres sèches d'une restanque située en contrebas du bâtiment conventuel, afin d'éviter le glissement des terres.

Dans le cadre d'un chantier d'insertion professionnelle les fondations de ce mur de 25 m de long et une hauteur de terre retenue d'environ 1,80 m ont été achevées ce mois, la construction du mur à laquelle nous vous invitons à assister au cours du 1^{er} trimestre 2016 ([photo](#)).

Paradoxe dans cet univers minéral, c'est la première fois en 52 ans qu'il aura été nécessaire d'acheter des pierres: 20 m³ pour la somme de 2.100 €, soit 5 € la pierre posée ! C'est pourquoi nous avons choisi de faire participer le plus grand nombre, en offrant la possibilité de dons à partir de 10 €.

► Lire la suite du texte

[ici](#)



Apportez votre pierre à Saint-Hilaire !
Stefano Conotter, ocd, prieur de Snagov, Roumanie.

Vidéos



L'abbaye survolée par un drone, cliquez [ici](#)



Pour ouvrir la vidéo, cliquez [ici](#)



Pour ouvrir la vidéo, cliquez [ici](#)

Guides

Guide Vert Michelin

Présentation	Avis	Reportages (0)
Apt : L'avis du Guide Vert MICHELIN  		

Le Jardin de vigne – La vidéo est inactive.

Présentation	Avis	Reportages (0)
Apt : L'avis du Guide Vert MICHELIN  		

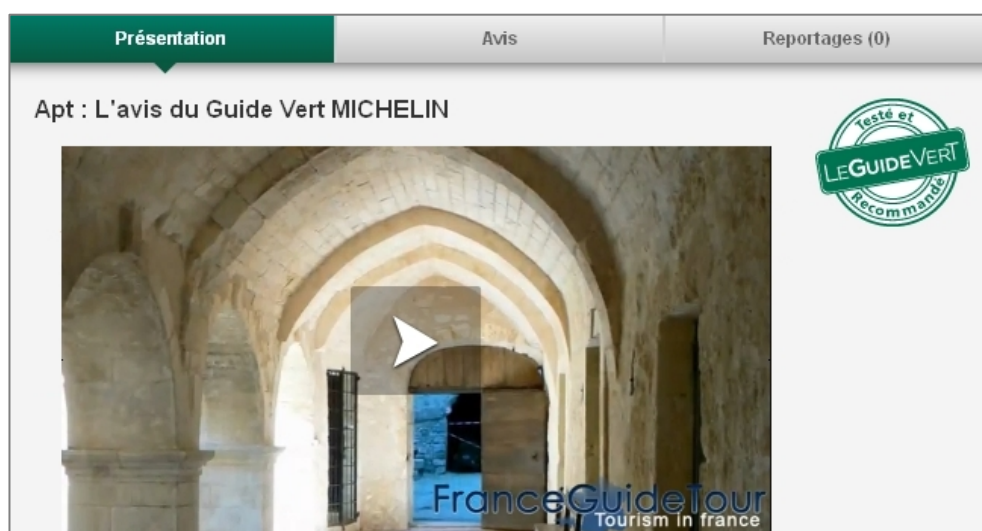
L'arrivée à l'abbaye – La vidéo est inactive.

Présentation	Avis	Reportages (0)
Apt : L'avis du Guide Vert MICHELIN  		

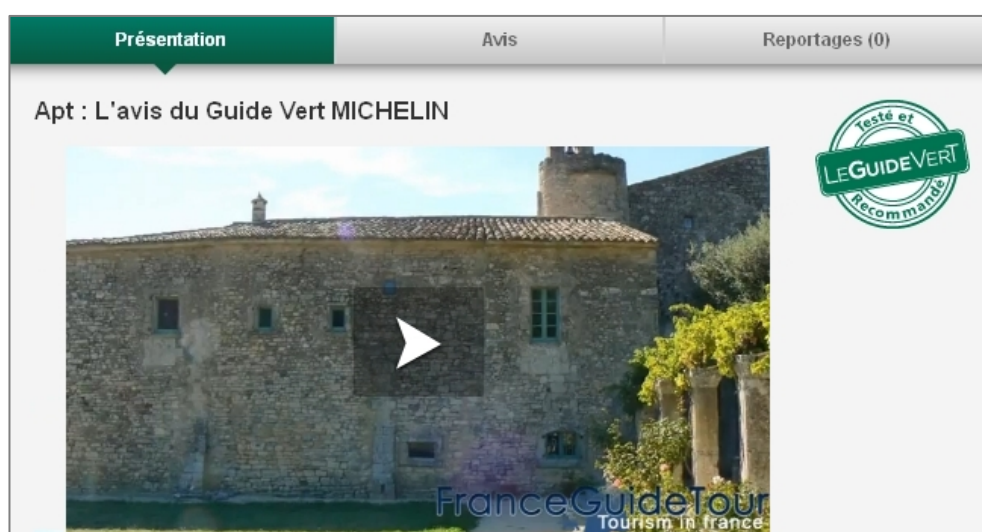
La chapelle – La vidéo est inactive.



La tour clocher et escalier – La vidéo est inactive.



La galerie du cloître – La vidéo est inactive.



La Grande Terrasse – La vidéo est inactive.

Abbayes, Prieurés et Couvents de France

PHILIPPE MERY

Éditions du Crapaud



N°4

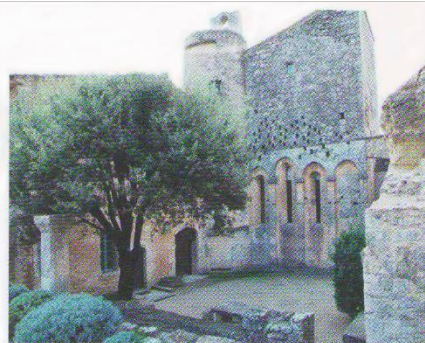
Abbaye Saint-Hilaire

84560 Ménerbes (D 109, route de Lacoste)

Un couvent fut fondé par des carmes venus d'Italie vers 1240. Louis IX y passa peu après. Le 16^{ème} fut une période d'insécurité. En 1664, après l'apparition de la Vierge près de Goult, les carmes participèrent à la fondation de N.D. de Lumière. En 1792, le prieuré fut cédé à un fabricant de tissus imprimés. En 1858, les bernardins de Sénanque l'achetèrent pour en faire une grange qu'ils vendirent en 1864 à des agriculteurs. Le tremblement de terre de 1909 le détériora. Ses propriétaires en ont fait un petit joyau !

Privée, ouverte à la visite libre de Pâques à Noël. Merci !

Site : abbaye-saint-hilaire-vauchuse.com



Amateur pour ne pas dire amoureux d'abbayes, Philippe Mery, après avoir restauré le Prieuré Notre-Dame de Laramière, a parcouru la France pendant trois années pour vous proposer un guide, presque un livre d'Histoire qui vous fera découvrir à peu près tous les bâtiments (privés ou publics, ouverts ou pas à la visite) qui ont abrité ou abritent encore une communauté religieuse.

Ce sont des bâtiments d'exception où se sont développés, bien sûr, des mouvements religieux, mais c'est là aussi que sont nés les grands mouvements intellectuels et que l'économie moderne sous toutes ses formes a fait ses premiers grands pas. Des pages importantes de notre histoire de France s'y sont écrites.

On ressort, toujours d'une abbaye, différent ; la sérénité des lieux, les dimensions architecturales ou religieuses n'expliquent pas tout.

"Les pierres nous parlent peut-être d'un monde meilleur... allez les écouter".

Abbayes, Prieurés et Couvents de France

Auteur : Philippe Mery

Langue : Français

Éditeur : Édition du Crapaud

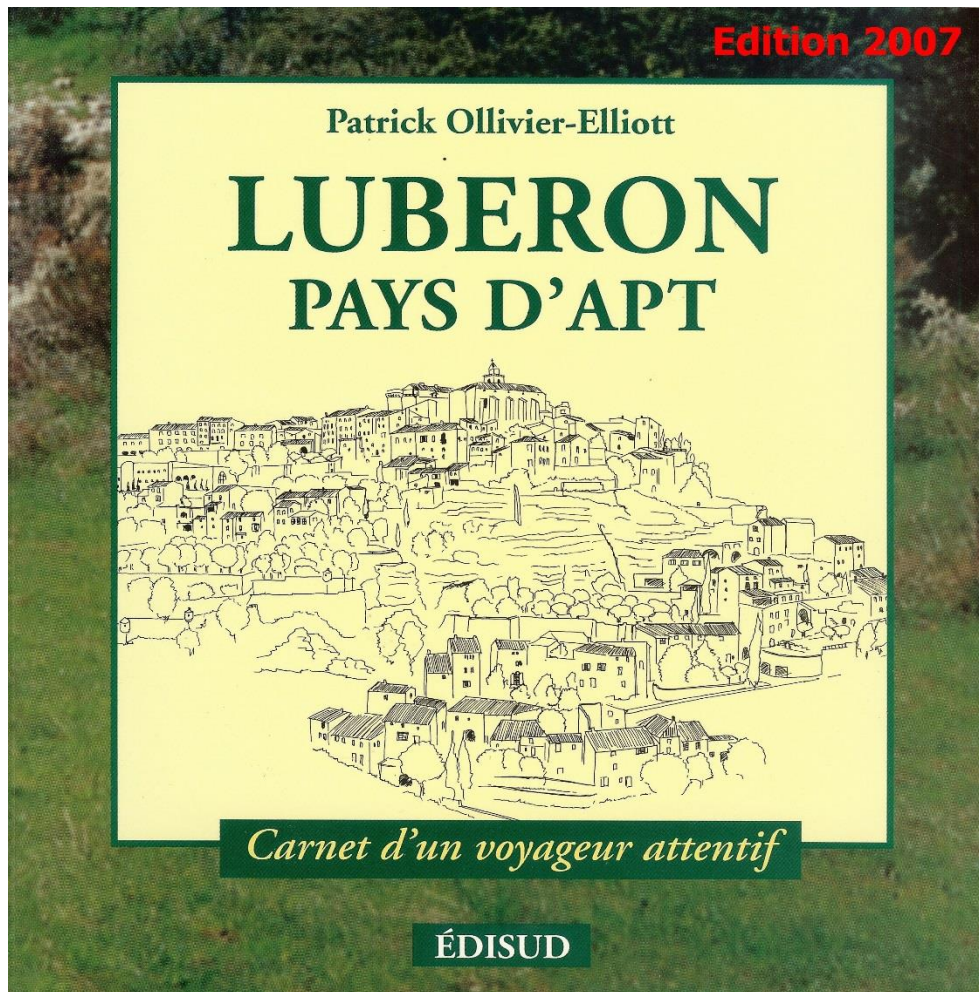
Date de parution : 2013

ISBN : 978-2-9529145-1-2

Format : 17 cm x 23,5 cm, 583 pages, broché

Prix : 35 € (2016)

- - - o O o - - -



En 1991, Patrick Ollivier-Elliott publiait chez Édisud "Luberon, carnets d'un voyageur attentif", qui reçut le Grand Prix de l'édition régionale de Provence et le Prix de l'Académie de Marseille.

Luberon Pays d'Apt

Extrait des pages 90 à 93 : Érigé dans la Valmasque - c'est-à-dire la "vallée des sorcières" - ce beau monument à la silhouette plus bastide que couvent, happe le regard de ceux qui empruntent la route de Ménerbes-Bonnieux. Curieusement, il est inaccessible depuis cette route, et pour y aller il faut prendre celle qui va de Ménerbes à Lacoste par le plateau.

La vocation cultuelle de la vallée et de ses grottes remonterait à saint Castor et ses disciples ; le monastère, alors fondé et dédié à saint Hilaire d'Arles, aurait été dévasté lors des invasions du VI^e siècle, mais

le site perdura et une chapelle y fut réédifiée au XII^e siècle, incrustée dans la falaise.

Vers le milieu du XIII^e siècle, Saint-Hilaire passa aux frères carmes qui érigèrent alors une vaste église et des bâtiments conventuels; au XVII^e siècle, en quête de "légitimité", les Carmes prétendirent que Saint-Hilaire leur avait été donné par saint Louis lui-même au retour de la septième croisade, et, depuis, la légende se transmet de livre en livre.

Luberon Pays d'Apt

Auteur : Patrick Ollivier-Elliott

Éditeur : Édisud

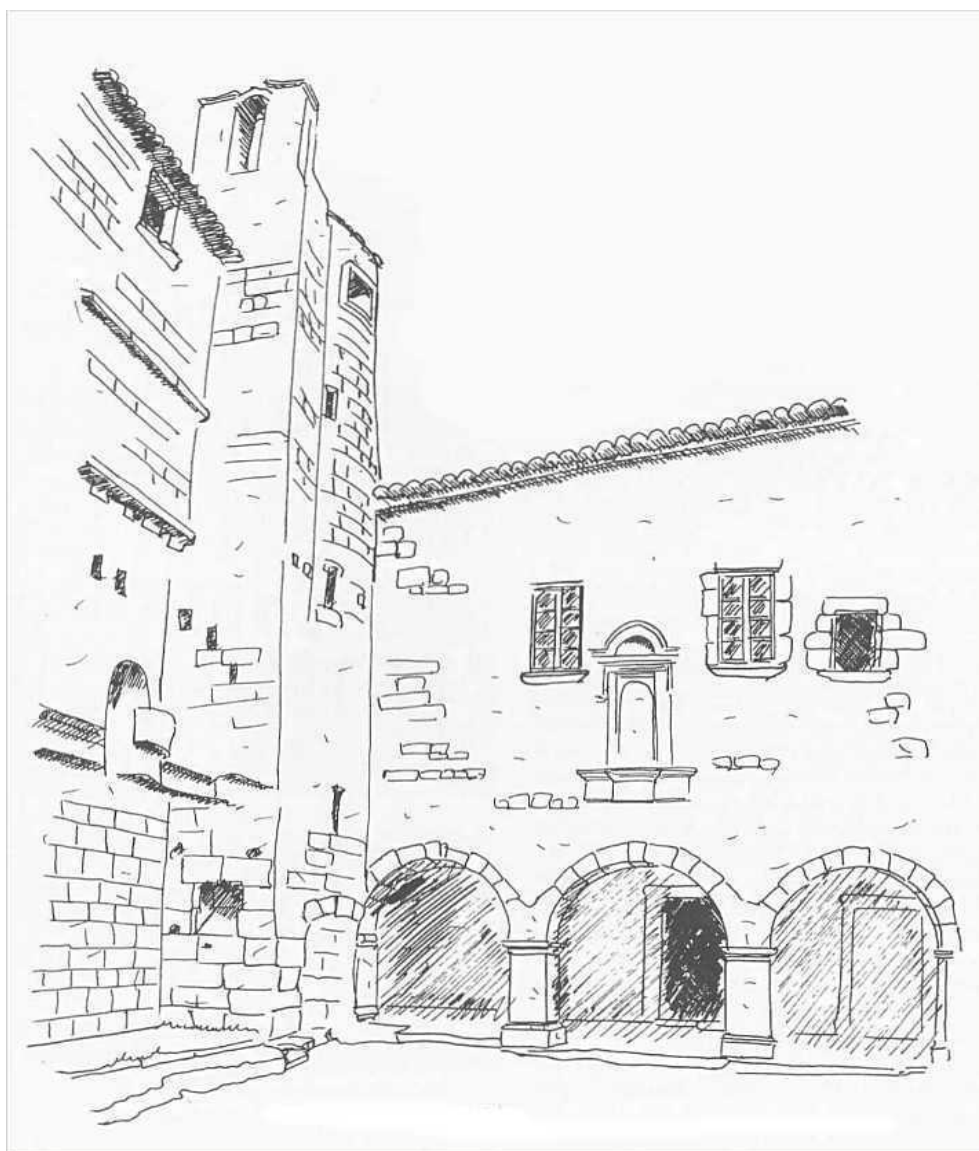
Collection : Carnet d'un voyageur attentif

Date de parution : 2007

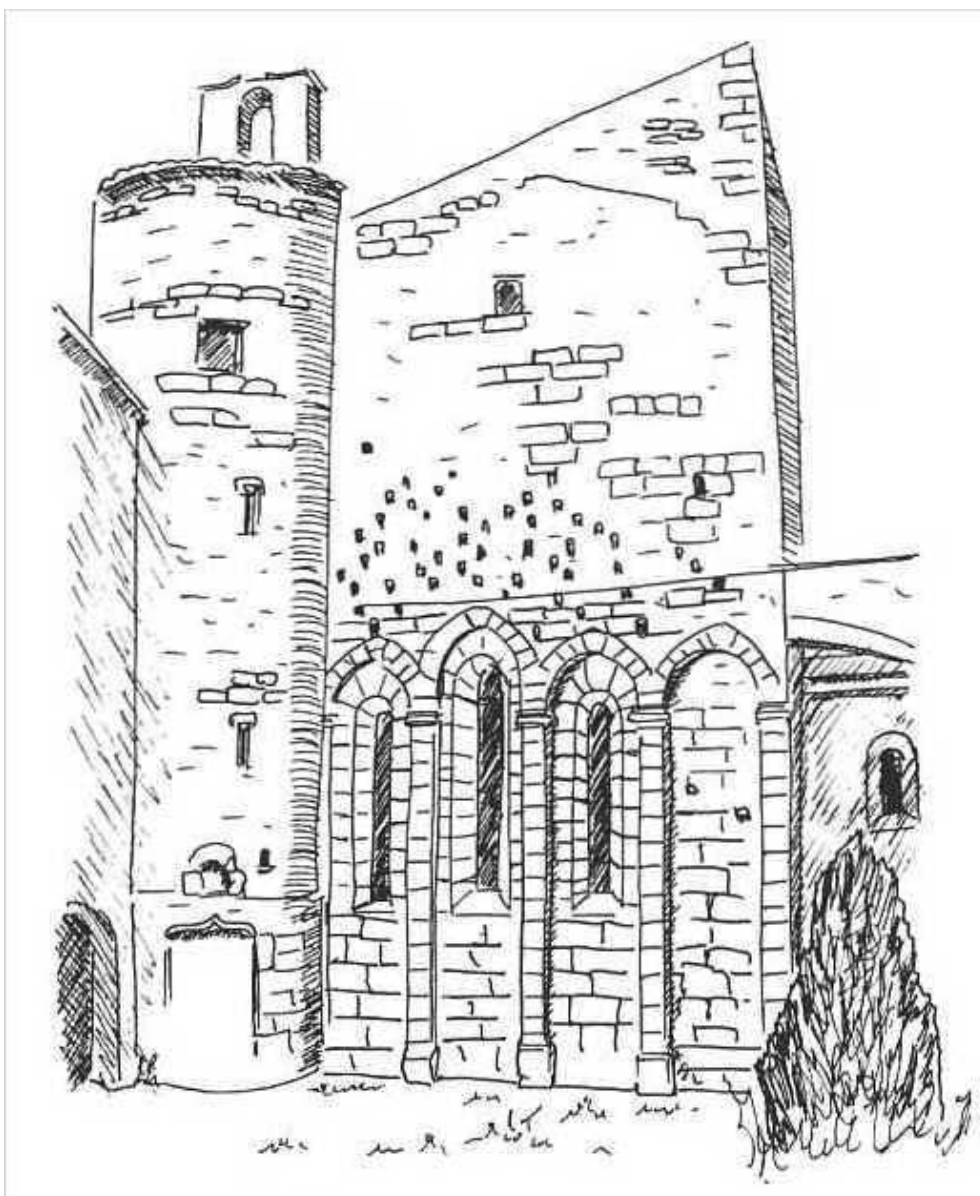
ISBN : 978-2-7449-0691-6

Format : 21,5 cm x 21,5 cm, 287 pages, broché

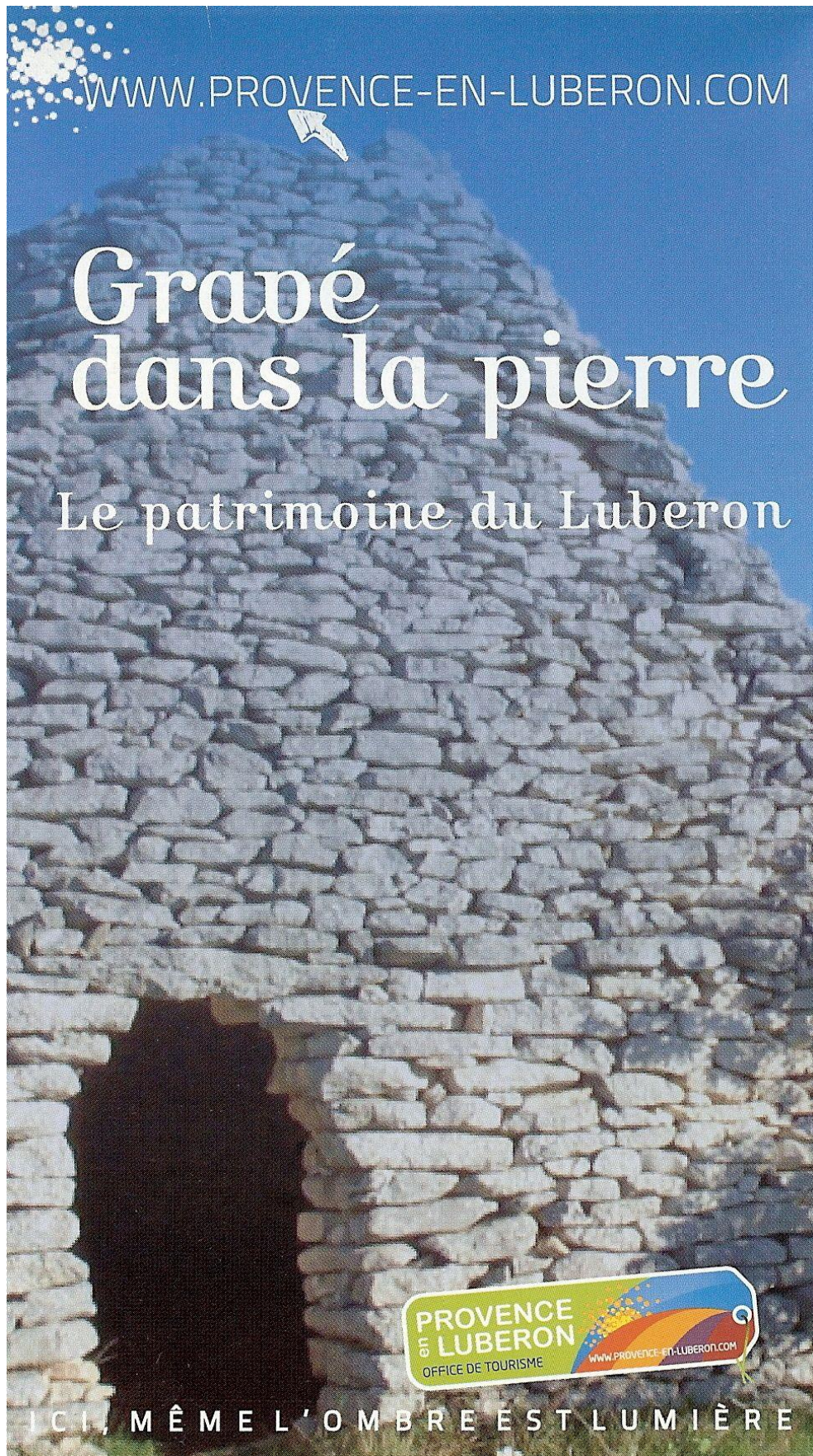
Prix : 22 € (2016)



Cloître – Croquis de Patrick Ollivier-Elliott.



Cour du chevet - Croquis de Patrick Ollivier-Elliott.





Lacoste, Bonnieux & Ménerbes,

Ces magnifiques villages panoramiques placés en enfilade sont représentatifs du processus d'enchâtellement (création des sites perchés) qui caractérise le IX/Xe siècle.

Monuments et sites remarquables.

Lacoste : Ruelles et façades pittoresques, château visitable en saison (XIII/XVIIIe s., ancienne demeure du marquis de Sade, propriété Pierre Cardin), fortifications médiévales et modernes et portes XV/XVIe, église médiévale extra-muros, ruelles typiques, nombreuses demeures XII/XIXe siècles, galerie d'art du Savannah College of Art and Design.

Bonnieux : ruelles et façades pittoresques, Pont-Julien (vallée du Calavon, époque romaine), église romane remaniée, fortifications, ruelles typiques, nombreuses demeures XIII/XIXe siècles, église neuve XIXe extra-muros (primitifs de la Passion, XVIe), prieuré Saint-Symphorien (privée).

Ménerbes : ruelles et façades pittoresques, dolmen de la Pichone (préhistoire), fortifications (rempart, porte Saint-Sauveur), ruelles typiques, nombreuses demeures XIII/XIXe siècles, église Saint-Luc (XVe siècle) et cimetière historique, résidence d'artistes Maison Dora Maar, Castellet (propriété de Staël, privé), fortifications, hôtel de Tingry (XVII/XVIIIe siècles, privé), hôtel de Carmejane (privé), musée du tire-bouchon, abbaye médiévale Saint-Hilaire, hôtel d'Astier de Montaucon (XVIIIe), Maison de la truffe et du vin, chapelle Saint-Blaise (XVIIIe), campanile (XVIe)

Presse

Lundi 13 juillet 2020
www.laprovence.com

Autour des Alpes 15

Trésors d'histoire en Luberon

MÉNÈRBES Des archéologues ont investi durant trois semaines l'abbaye Saint-Hilaire, une plongée au temps des Carmes

Dans le cœur du Luberon, sur la commune de Ménerbes, l'abbaye Saint-Hilaire abrite une partie de l'histoire des Carmes du XIII^e siècle. C'est dans ce cadre idyllique que se sont installés les membres de cet ordre religieux venus du Mont Carmel en Terre sainte, pour y passer une partie de leur vie.

Si les archéologues savent que ces religieux ont vécu ici dans la deuxième partie du XIII^e siècle et seraient restés jusqu'au début du XIV^e, rien n'est encore vraiment daté. De précédentes fouilles et des archives attestent d'un lieu de vie et d'un cimetière mais rien de précis. C'est à partir de ces informations que Margot, archéologue spécialisée dans le bâtiment médiéval, a décidé de se plonger dans l'histoire des Carmes à l'abbaye, dans le cadre de sa thèse de fin d'études.

Trois semaines de fouilles

Elle a dû, ainsi, engager près d'un an de recherches et d'autorisations avant de pouvoir commencer les fouilles proprement dites. Son objectif était d'affiner les informations chronologiques sur le site, notamment concernant l'arrivée des Carmes dans la région.

L'opération sur le site a débuté le 8 juin. Accompagnée de quatre archéologues béné-



Parmi les découvertes des archéologues, des ossements, de la céramique, mais également un silo retrouvé dans la chapelle, des boucles de ceintures...
(REPORTAGE PHOTOS ANGES POSIT)

Portrait MARGOT HOFFET, ARCHÉOLOGUE

"Sur les traces des Carmes, c'est magique!"



Margot Hoffet vit sa première campagne de fouilles.
(PHOTO A.E.)

Margot Hoffet est spécialiste en archéologie du bâtiment médiéval. Après une licence d'histoire de l'art, elle a obtenu un master LAM (Laboratoire d'archéologie médiévale et moderne en Méditerranée) à Aix-en-Provence, réputé parmi les meilleurs parcours en France. Passionnée par l'histoire et l'architecture, elle a décidé d'allier les deux en devenant archéologue. À 25 ans, elle mène sa première campagne de recherche en tant que responsable de l'opération à l'abbaye Saint-Hilaire pour sa thèse.

"C'est ma première opération en tant que responsable et c'est très stimulant. Stimulant de travailler sur du mobilier (matériaux trouvés pendant les fouilles : céramiques, ossements... Mdr) qui n'a pas été touché ou analysé depuis des siècles", explique Margot avant d'ajouter "Nous marchons sur les traces des Carmes en Provence, c'est magique!"

F.J.

LES CARMES



La vue de l'abbaye sur le Luberon ressemble à celle qu'avait les moines au Mont Carmel.

Les Carmes sont des ermites du Mont Carmel en Terre sainte. Il s'agit d'un ordre religieux appartenant à l'Eglise catholique romaine. L'ordre a été créé dans les années 1200 autour de règles très strictes exigeant la plus stricte pauvreté. Les Carmes se consacrent aussi à la méditation, à la prière, le travail manuel et la pénitence.

Au XIII^e siècle, après la conquête de la Palestine et donc la chute de Jérusalem, les Carmes quittent le Mont Carmel pour rejoindre l'Europe.

Dans un premier temps, l'ordre s'installe à Marseille dans le secteur des Aygalades, avant d'essaimer en Vaucluse dans le Luberon. Sur les hauteurs entre La Coste et Ménerbes, il décide de s'implanter là où se trouve désormais l'abbaye Saint-Hilaire. La raison en est simple : la vue de l'abbaye sur le Luberon ressemble étrangement au Mont Carmel. Plusieurs aménagements y ont été réalisés comme une chapelle, un dortoir, une salle capitulaire.

F.J.



L'abbaye Saint-Hilaire abrite une partie de l'histoire des Carmes du XIII^e siècle. C'est à cette époque que se sont installés les membres de cet ordre religieux venus du Mont Carmel, en Terre sainte.

voles, elle a commencé le travail de fouilles. Pendant trois semaines c'est un travail de longue haleine qui ont mené Margot, Mireille, Clara, Nicolas et Nils, chacun à travers sa spécialité, pour plus d'efficacité. Rien n'a été laissé au hasard, tout le lieu a été passé au peigne fin, le moindre changement de pierre, les traces sur les murs car l'architecture encore

présente donne des indices sur l'avant". Si Margot a choisi ce lieu, c'est pour une raison, son architecture marque une transition entre ce qui a été fait à la fin du XIII^e siècle et au début du XIV^e.

De nombreuses découvertes

C'est grâce à ce travail d'observation et d'analyse du mobi-

lier (ossements, céramiques... tout ce qui a été collecté) que des découvertes ont pu être faites. Parmi elles, un silo retrouvé dans la chapelle, rebouché plus tard, de la monnaie, des boucles de ceintures, du verre, de la céramique... Grâce à tous ces fragments d'histoire, le groupe d'archéologues va pouvoir remonter le temps.

Fiona UNWISSE

LE ZOOM SUR LA PRÉSENCE D'UN CIMETIÈRE

Des ossements mis au jour

Des ossements peuvent aider à déterminer toute une organisation. Au niveau du chevet de l'église, une fosse d'ossements a été découverte, non pas par hasard puisqu'un doute planait sur la position du cimetière des Carmes, à ce niveau-là. Stratification par stratification, Mireille, archéologue anthropologue, passe au peigne fin tous les os retrouvés ainsi que leur position qui pourrait déterminer si l'emplacement du cimetière était ici. "En descendant au fur et à mesure, j'ai trouvé des ossements en position secondaire, c'est-à-dire que les os ont été à un moment déterrés puis remis un peu en vrac, donc sans organisation", explique Mireille. À savoir que des os, même datant du XIII^e siècle, donnent beaucoup d'informations. C'est pour cela que l'organisation est très importante. "À chaque os découvert, il faut relever la position exacte, puis recueillir les données photographiques, donc prendre des photos à 360 degrés. Ensuite, les os peuvent être extraits pour être analysés en laboratoire", précise l'anthropologue. Ici, des centaines d'os ont été découvertes, issus de crânes, colonnes vertébrales, bassins... Tous vont être examinés pour déterminer l'âge, l'âge de la personne, ses maladies comme l'arthrose. Ainsi, tous les corps seront, si possible, reconstitués. Cette fouille a donc permis de confirmer qu'il y a bien un cimetière à proximité car les os sont tout de même assez bien conservés.

F.J.



La présence d'un cimetière a été confirmée comme en atteste la découverte de très nombreux os humains. Méthodiquement répertoriés, ces ossements seront ensuite examinés en laboratoire.

F.J.

Journaliste : Fiona UNWISSE.
Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

--- o O o ---

Émile Garcin fait son mécénat

Le 27 avril prochain, l'abbaye Saint-Hilaire (Vaucluse) recevra le prix Émile-Garcin. Ce mécénat d'une valeur de 2 500 euros, accompagné de 7 500 euros de la part des Vieilles Maisons françaises de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, est affecté à la rénovation des chapelles de ce lieu chargé d'histoire. Au milieu du XIII^e siècle, les frères carmes venus de Terre sainte auraient fondé Saint-Hilaire après s'être installés dans les grottes, comme en témoigne une pierre tombale datant de 1254 retrouvée dans le cloître.

« *En tant qu'agent immobilier, je suis heureux de participer à la protection du patrimoine français* », confie Émile Garcin. Le site a été classé monument historique en 1975. Depuis, les travaux se sont multipliés : fouilles archéologiques en 1994-1995, restauration de peintures murales en 2006, restauration des jardins, débroussaillage, mise aux normes, numérisation... En 2014-2015, des travaux de réfection du sol de la colonnade du Jardin de vigne et de restauration de murs de soutènement sont entrepris, et récompensés du label de la Fondation du patrimoine pour 2015 et 2016. D'autres projets de stabilisation, consolidation et drainage sont aujourd'hui portés par l'abbaye, majoritairement pour des questions de sécurité liées aux risques d'éboulements.

L'abbaye Saint-Hilaire doit faire face à des conditions géomorphiques difficiles. Situé sur une forte pente et sur



CLASSÉ MONUMENT HISTORIQUE EN 1975, L'ABBAYE SAINT-HILAIRE VA RECEVOIR LE PRIX ÉMILE-GARCIN, VISANT À CONTRIBUER À LA PROTECTION DU PATRIMOINE FRANÇAIS.

un sol perméable, le site est soumis à des infiltrations qui provoquent des glissements et affectent la résistance des murs, phénomène amplifié par les averses méditerranéennes et la modification du cheminement des eaux souterraines. Depuis douze ans, les travaux de rénovation contribuent à faire perdurer des techniques de maçonnerie traditionnelle. ●

Blanche Biju-Duval

2016.05.04 - La Provence

MÉNERBES

Apportez, de nouveau, votre pierre à Saint-Hilaire !

"Il y a deux choses dans un édifice : son usage et sa beauté. Son usage appartient au propriétaire, sa beauté à tout le monde", disait Victor Hugo. C'est pourquoi la famille Bride qui a acquis ce site en 1961, continue à l'ouvrir aux visiteurs qui le découvrent tel qu'il était à la fin du XVIIIe siècle, avant le départ des Carmes.

Mais la sauvegarde de ce monument historique classé et l'entretien des terrasses nécessitent un investissement financier constant.

Récemment, pour restaurer, de toute urgence, les murs de pierres sèches en contrebas du bâtiment, pour éviter des glissements de terrain, l'association des Amis de Saint-Hilaire a dû faire appel aux particuliers à travers une campagne de financement participatif.



"Si vous venez nous rendre visite, n'oubliez-pas votre pierre !"
répète inlassablement Anne Bride.

/PHOTO A.T.

Cette fois, il faut acheter des pierres

Anne Bride s'inquiète : "Paradoxe dans cet univers minéral,

c'est la première fois en 52 ans qu'il aura été nécessaire d'acheter des pierres : 20 m3 pour la somme de 2.100€,

soit 5€ la pierre posée."

Les travaux ont été confiés à la Maison des Métiers du Patrimoine du Luberon, entreprise d'insertion professionnelle qui travaille sur les lieux depuis plus de douze ans. Leurs interventions sont basées sur les principes du développement durable et de l'économie sociale et solidaire. Le mur est fini. Mais combien d'autres sont encore à faire ? "Apportez votre pierre à Saint-Hilaire !". C'est un mot d'ordre, une invitation, une supplique, qu'Anne Bride adresse à tous les visiteurs, à toutes les personnes soucieuses de participer à la préservation et au rayonnement de cet ancien couvent carme, chargé de huit siècles d'histoire. **A.T.**

<http://www.abbaye-saint-hilaire-vaucluse.com/>

Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

--- o O o ---



Marvellous Provence

The Abbaye Saint Hilaire

Ménerbes



The serene Abbaye Saint Hilaire, near Ménerbes, may not be as overrun with visitors as nearby Abbaye de Sénanque. But the remarkable architecture, setting and story behind it make this Carmelite abbey one of Vaucluse's best-kept secrets.

This land just outside Ménerbes, a steep slope overlooking the Luberon valley, was already a religious site when the hermits arrived there. They lived in caves at first then, when it was built, the abbey itself. A stone in the cloister marks the date of its construction: 1254.

It's a quirk of French culture that individual citizens own some of the country's major monuments (another example in the area is the Château d'Ansouis). And that's the case too with the Abbaye Saint Hilaire. After the French Revolution it fell into private hands and eventually became a farm for nearly a century.

Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

Then in 1961 René and Anne Marie Bride, a couple from Reims in the Champagne region, bought it as a holiday home for their family of seven children. "Nobody else wanted it," their daughter, Anne, recalls today. "But they had a *coup de coeur*" (it was a case of love at first sight).

It's not difficult to see what had deterred potential buyers. Only part of the abbey had electricity and there was no running water (its supply came from a spring and a fountain in Lacoste).

The earthquake of 1909 - which caused widespread damage throughout the region - had left the Abbaye Saint Hilaire with cracks and subsidence. And the olive groves tended by the monk had been devastated by the bitter winter of 1956.



Not much remained of the monastic life. The previous owner had used the chapel as a barn, the refectory as a sheepfold and the kitchen as a stable. The abbey had also been divided into two due to a split legacy (this is common in France due to the country's rigid inheritance laws). A wall ran down the middle of the chapter house and the cloister, which was full of rabbit hutches.

So it was all in a terrible state, and the restoration has been a true labour of love. The website for the Abbaye Saint Hilaire includes many old photographs of this titanic task, some with family members apparently helping out. Madame Bride's parents are buried in the chapel and her family retains its living quarters on the first floor.



The Abbaye Saint Hilaire was officially named a Monument Historique, or Historic Monument, in 1975, in part to protect the surrounding land against property developers. Today it welcomes around 20,000 tourists and pilgrims a year, yet retains an aura of intimacy and privacy.

"We don't want more visitors," says Madame Bride. "We want to keep it peaceful and simple." She organises a small annual programme of

conferences, concerts and masses, notably a traditional service to mark the Feast of the Assumption on 15 August, but is always turning down requests to stage events in the abbey itself or its spectacular grounds.

Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

THE VISIT

You can take a guided tour of the Abbaye Saint Hilaire by appointment. But it's easy to go round on your own and most people do this. The abbey is compact so you're unlikely to get lost and a leisurely visit, including the grounds, would take around half an hour.

Brochures are available in several languages, including English and German, and there are explanatory panels and QR codes for smartphones along the route, which is marked by blue arrows.

If you want to find out more, you can also read a very detailed and learned account of its architecture and history on the Abbaye Sainte Hilaire website (although most of these explanations are in French only).

Built in a mix of Romanesque and Gothic styles, the abbey is unadorned with church ornaments; its beauty comes from the harmonious proportions and purity of light.

You enter through the Romanesque main chapel, *pictured above*, with its Gothic side chapel to the north dedicated to Saint Antoine (the vaulted ceiling includes a little stone sculpture of a pig, the saint's symbol, while on the wall is a 15th century fresco of the Crucifixion).



Next to this is the sacristy, an earlier structure which may have predated the arrival of the Carmelite hermits, as did the several ancient troglodyte "cave-chapels" carved into the adjacent rock face.

Behind the altar stands a bell tower and the "chevet", or apse courtyard. Its walls, pitted with square holes, *pictured*, were used as a dovecote, one of the oldest in Provence.

At the heart of the complex, the cloister (now minus that dividing wall!) leads to the refectory, *pictured below*, furnished with handsome long wooden tables, the kitchen and the chapter house, the monks' meeting room. It now houses a small exhibition of photographs and has a graceful vaulted ceiling and high windows overlooking the valley.

Then the path leads you along a colonnade shaded by vines and down to the lower terraces (called restanques locally), which have been replanted with olive trees to replace those killed by the frost. The grounds offer imposing views across the Luberon and up back towards the abbey towering majestically above them.

Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

PRACTICAL INFORMATION

The Abbaye Saint Hilaire is open from the weekend before Easter until the All Saints' feast day (La Toussaint) at the beginning of November. There's a very small admission charge. [Website for the Abbaye Saint Hilaire](#)

Note that from 1 July to 15 September there is no access to the Abbaye Saint Hilaire on days of "exceptional fire risk". Such days are rare, but you can [check whether the ban is currently in force on this link](#) (the danger zones are marked in red) or by phone on (+33) 4 88 17 80 00

How to get to the Abbaye Saint Hilaire:

take the D109 between Ménerbes and Lacoste. The abbey is not visible from the road (though you can see it from the other side of the valley). The unobtrusive turn-off is on your right about 4 km / 2.5 miles out of Menerbes and on your left about 3 km / 2 miles out of Lacoste.

The main car-park is near the top of this steep, bumpy little unmade road. The abbey itself is 400 metres / 440 yards along it. There are disabled parking spaces closer to the entrance.

Note that, due to the uneven terrain, this visit would be tricky (though by no means impossible) for visitors of restricted mobility, who are advised to bring a companion. There's no coach access.

If you are renting a car, do consider our affiliate partner, carrentals, a comparison search engine for all grades of hire car from Smarts to 4x4s and limousines.

It will instantly compare the current rates on offer from all the suppliers at Avignon (or wherever is your starting point: choose a town from the drop-down menu) to ensure you get the best deal.

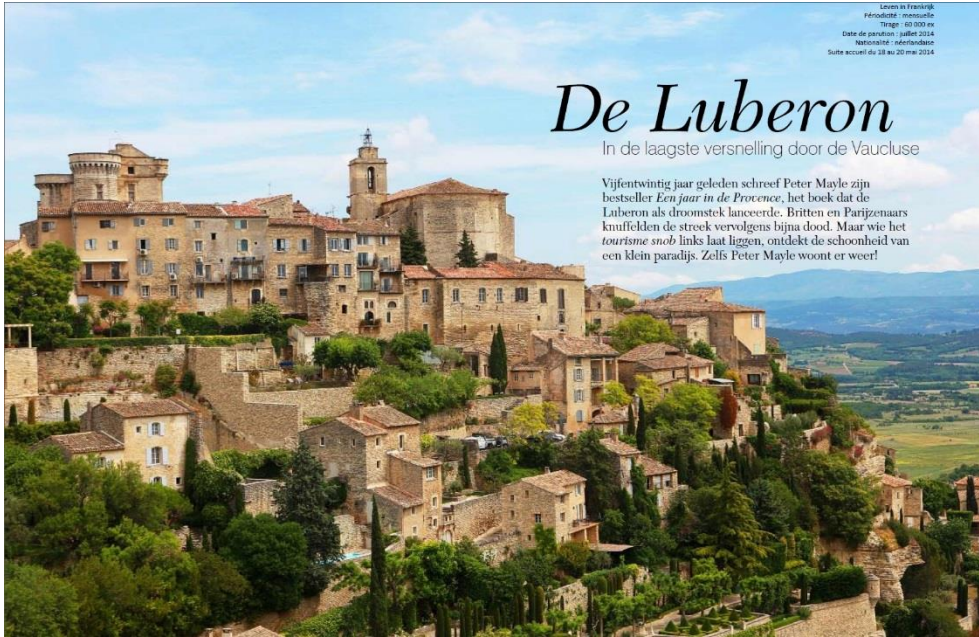
The official regional website [Vaucluse Tourism en Provence](#) includes more information about the Abbaye Saint Hilaire and other attractions in the area.

Photo credits (from top): © SJ for Marvellous Provence, RWS for Marvellous Provence (three images), Véronique Pagnier for Wikimedia Commons.

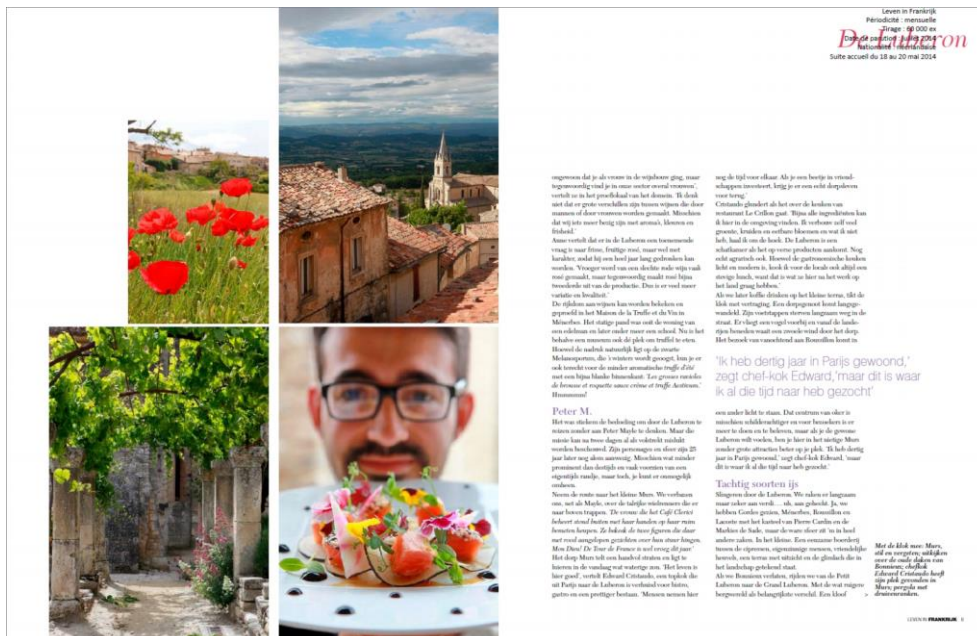


Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

- - - o O o - - -



Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)



Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

--- o O o ---

LES FLEURONS DE MÉNERBES

l'Abbaye Saint-Hilaire



Un juste équilibre pour respecter la singularité des lieux

L'accueil de visiteurs, chaque année plus nombreux, se doit de trouver un équilibre pour maintenir la singularité des lieux. L'Abbaye de Saint-Hilaire est une propriété privée, une vraie maison familiale dans laquelle ont habité Monsieur et Madame René Bride entre 1961 et 2012. Depuis, leurs enfants et petits enfants continuent d'y résider selon leurs disponibilités, au premier étage, laissant la plus grande partie du rez-de-chaussée et les terrasses aux visiteurs. Cette maison privée n'est donc pas tout à fait comme les autres, c'est un lieu d'histoire, un lieu religieux et un lieu d'accueil de visiteurs.

Un lieu d'histoire

750 ans d'histoire sont là. Les murs les plus anciens portent les marques des tacherons qui ont taillé les pierres d'un premier lieu de culte dont on ignore encore l'origine. Mieux identifiée est l'implantation des premiers

ermites venus du Mont Carmel au milieu du XIII^e siècle, puisqu'elle est à l'origine d'une grande partie des bâtiments et de leur transformation successive au cours des siècles. Les Carmes connaîtront des périodes difficiles pendant les guerres de religion locales et les conflits avec certaines autorités. Au XVIII^e siècle, trop peu nombreux, les Carmes quitteront le couvent et celui-ci sera vendu pendant la Révolution à des propriétaires successifs qui en feront usage selon leurs besoins. Les Cisterciens de Sénanque achèteront Saint-Hilaire et le revendront 8 ans après (1854-1862). Exploitation agricole et maison familiale : telles sont les conditions générales de cet ensemble appelé au XIX^e siècle domaine de Saint-Hilaire. Aujourd'hui, les oliviers sont toujours exploités.

Un lieu religieux

Les grottes ont abrité les ermites qui, en arrivant dans le sud de la France au milieu du XIII^e siècle, ont dû s'adapter aux exigences



© Olivier Guisset

religieuses locales : vie communautaire en suivant une Règle. La Chapelle rappelle cette vocation du lieu comme d'ailleurs l'organisation du bâtiment entièrement destiné à la vie religieuse. Pendant plus de quatre siècles, les Carmes ont prié, dispensé les sacrements aux habitants voisins, exploité les terres, construit les murs de pierres sèches avant d'être enterrés sur place. Aujourd'hui, la Messe du 15 août est célébrée depuis plus de trente ans, celle de Notre-Dame du Mont Carmel pour la première fois le 16 juillet 2013 et des visites exceptionnelles ont marqué cette année : la venue de deux groupes de trente Carmes italiens et la messe de Notre-Dame de Vie où vingt trois prêtres ont concélébré. Des personnes viennent discrètement se recueillir. C'est la seule chapelle ouverte tous les jours sur la commune de Pâques à la Toussaint.

Un lieu de visite

Quand les premiers visiteurs sont-ils arrivés ?... Dans cette région très peuplée et très visitée, il y a toujours eu des personnes pour essayer de visiter cette grosse bâtisse discrète mais visible depuis la route Ménéber-Bonnieux. L'accueil pendant cinquante ans de Monsieur et Madame Bride est régulièrement rappelé par les visiteurs qui les ont connus.

A la fin du XX^e siècle, l'attraction de la région bouleverse les conditions locales. Entre deux villages perchés, face au Luberon, dans un Parc Naturel Régional, à proximité de très nombreux sites de qualité, les retombées sur Saint-Hilaire sont fortes depuis une quinzaine d'années. Les estimations portent sur 20 000 visiteurs par an (ouverture de Pâques à la Toussaint). Ainsi arrivent des visiteurs, des pèlerins, des touristes, des randonneurs à pied, à vélo, à cheval, à moto... du monde entier sans qu'il y ait une mise en tourisme volontaire.

Plus important pour nous est de comprendre ce qui les attire dans cette petite

abbaye pour assurer une réponse équilibrée entre leurs attentes et notre capacité d'accueil. Visiter une abbaye reste un facteur d'attraction : la beauté d'un site, la simplicité d'une architecture, le calme ambiant, des terrasses sobrement végétalisées ou exploitées en oliviers. Ceux qui osent chanteront dans la Chapelle et découvriront une acoustique remarquable. Mais l'exposition de photographies sur les cinquante ans de travaux à Saint-Hilaire montre qu'il s'agit d'une maison familiale ouverte au public et reste la grande surprise qui suscite étonnement et admiration.

Cette singularité repose sur un processus de valorisation d'un lieu unique en le gardant dans sa simplicité tout en le rapprochant de ceux, chaque jour plus nombreux, qui souhaitent faire cette démarche de découverte du passé, mais aussi de son adaptation à chaque siècle. La singularité de ce lieu, face au Luberon, son histoire religieuse et civile, et cette mise en relation du local au reste du monde demeure un exercice d'équilibre pour assurer la survie de ce lieu de mémoire sans le figer pour autant dans un passé qui n'existe plus.

Saint-Hilaire reste « une maison familiale pas comme les autres », ou « une abbaye pas comme les autres » ouverte aux visiteurs dont certains reviennent chaque année depuis 30 ans... La descente à pied met déjà le visiteur en marche vers un lieu singulier qui fait partie du patrimoine de Ménéber.

Nous recherchons des photos anciennes sur Saint-Hilaire, le bâtiment, les terrasses vues de loin, les personnes. Nos archives sur la période avant 1960 ne comptent qu'une seule photo de 1928. Prêtez-les nous, nous vous les rendrons.

Abbaye de Saint Hilaire

chemin de l'abbaye de Saint Hilaire
84 560 Ménéber
abbaye-sainthilaire@orange.fr



Les amis de Saint-Hilaire Pourquoi une Association ?

L'Abbaye de Saint-Hilaire, classé Monument Historique depuis 1975, est un ensemble conventuel qui, à travers les siècles, a pu conserver la quasi totalité de ses bâtiments et une partie de ses terres. La famille Bride, propriétaire depuis 1961, s'est attachée à restaurer l'ensemble de ce couvent Carme, créé il y a plus de 750 ans.



Journée du patrimoine
à Saint-Hilaire.

Cette association a pour objectif de participer à la sauvegarde et au rayonnement de cet édifice qui fait partie des monuments qui sont l'âme de notre patrimoine.

Nos objectifs :

- travailler ensemble à la sauvegarde de ce site, l'accueil, la mémoire des lieux, assurer la transmission des savoirs qui caractérisent ce lieu ;
- mobiliser les bonnes volontés pour que Saint-Hilaire continue d'accueillir ses visiteurs en toute sécurité ;
- rassembler les compétences pour imaginer des réponses et créer des moyens ; elle soutient les projets d'insertion professionnelle comme la *Maison des métiers du Patrimoine* qui travaillent depuis 2003 à l'entretien des terrasses d'oliviers.
- renforcer les liens avec les autorités locales et régionales et les associations locales du patrimoine.

Chaque année, l'Abbaye vit une série de temps forts partagés le plus souvent avec des habitants de Ménerbes et des villages voisins : la messe du 15 août (depuis 30 ans), le Concert par l'ensemble vocal et instrumental *Gaudete* d'Aix en Provence (Direction Pierre Taudou) le 1^{er} septembre et la rencontre des *Journées Nationales du Patrimoine* (3^e week end de septembre) avec la présence d'artistes et d'artisans et le concert de la chorale Babayaga qui fêtait ses 10 ans de répétition dans la Chapelle.

En 2013, quelques visites ont renforcé les liens des adhérents de l'Association : la visite de deux groupes de trente Carmes italiens de la Province de Venise, le 24 mars et le 5 juin. Les membres de l'Association participent selon leur possibilité à ces événements, aux *Journées du Patrimoine*, aux concerts et à la journée d'activité sur les terrasses en hiver.

L'Association favorise les recherches historiques et la transmission de la mémoire des lieux. Elle mobilise toutes les compétences pour répondre aux questions de sauvegarde et en trouver les moyens.

Chacun veille de près ou de loin sur ce lieu visité par près de 20 000 personnes dont un grand nombre revient chaque année, si ce n'est plus, par fidélité.

Pour rejoindre l'Association des Amis de Saint-Hilaire : abbaye-sainthilaire@orange.fr

HISTOIRE, ART ET TOURISME PATRIMOINE



LA REMISE EN ÉTAT DES RESTANQUES DE L'ABBAYE DE SAINT-HILAIRE

Depuis la route Ménerbes-Bonnieux, vous pouvez apercevoir le travail réalisé ces dernières années pour mettre en valeur les terrasses anciennes situées de part et d'autres de l'édifice.

Plusieurs événements ont initié ce projet :

- La lutte et la prévention contre les incendies et feux de forêt depuis 2003 : débroussaillage aux abords de l'abbaye sur 50 mètres, sur une largeur de 10 mètres, de part et d'autre du chemin d'accès communal (Code forestier).

- Les chutes de neige de janvier 2010 associées à de fortes pluies qui ont abattu plus d'une centaine d'arbres sur les pentes les plus fortes.

- La présence des oliviers abandonnés sous les pins depuis plusieurs décennies ont encouragé le prolongement du débroussaillage préventif.

Depuis les années 1950, nous nous sommes habitués à voir Saint-Hilaire dans une forêt de pins, alors que c'était un paysage façonné par un long travail séculaire d'aménagement en terrasses. Tout ce versant, exposé plein sud, était en majorité en oliviers de la Valmasque au Dolmen de la Pichoune.

Ces terrasses ont été réalisées, aménagées, entretenues par les

frères Carmes depuis le XIII^e siècle jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Toutes ces terrasses de culture reposent sur l'édification, sur une forte pente, d'un grand nombre de murs de soutènement en pierres sèches. Au XX^e siècle, la réduction des besoins en huile du fait de la concurrence de l'arachide d'une part, et le manque de main-d'œuvre d'autre part, accentué par le fait que les terrasses étroites ne permettaient pas l'usage du tracteur, ont peu à peu détourné l'intérêt. Le départ des moutons a lui aussi favorisé la reprise végétale des sous-bois et les pins ont ainsi été libres d'envahir ces terrasses (photo aérienne 1942-IGN).

Aujourd'hui, dégagées de la broussaille et des pins, les restanques portent encore des oliviers parfois tricentenaires qui pour partie avaient gelé en 1956, et dont les rejets végétaient du fait du manque de lumière.

Le début d'une réappropriation des terrasses d'oliviers et du paysage naturel.

Il aura suffi que les équipes de la Maison des Métiers du Patrimoine du Luberon (MMP) les tailles au printemps 2010 pour leur redonner une nouvelle vigueur. Des murs, éboulés en 2009 et 2010, ont été relevés par les "Pierreux" de la MMP, et les ronciers arrachés.

Il reste beaucoup à faire avec les murs de soutènement en pierres sèches à relever et les terrasses d'oliviers à régénérer. Chaque année, deux équipes de réinsertion viennent nous apporter leur concours. Les Amis de Saint-Hilaire, comme d'ailleurs chaque visiteur, contribuent aussi à l'entretien de ces terrasses. Étale sur plusieurs années, ce chantier associera comme priorités : l'adaptation aux contraintes climatiques, la réinsertion sociale et la valorisation économique.

Cet environnement profondément méditerranéen a une histoire. Plusieurs témoignages ont confirmé une certaine similitude de paysage entre celui du Mont-Carmel (près d'Haifa en Israël) et ce versant de la Valmasque. Ce même escarpement

creusé de grottes habitées par des ermites se retrouve de part et d'autre de la Méditerranée. C'est donc une grande chance que le travail inlassable d'une communauté de moines pendant plus de cinq siècles, puis d'agriculteurs pendant les deux derniers siècles, ait pu être préservé.

La construction des terrasses suppose une main d'œuvre abondante et une organisation du travail dirigé par un maître d'œuvre. Des manuscrits du XVI^e siècle évoquent déjà la culture de l'olivier à Saint-Hilaire. Sur les restanques les plus larges, la méthode de culture comportait une oullière, c'est-à-dire une allée pratiquée entre des rangées d'oliviers et affectée à d'autres cultures (blé). Certaines permettaient le labour avec un cheval tirant une charrue. Les cultures en terrasse associent l'eau, la terre et la pierre. C'est une technique de culture universelle pour retenir la terre et garder le maximum d'humidité.

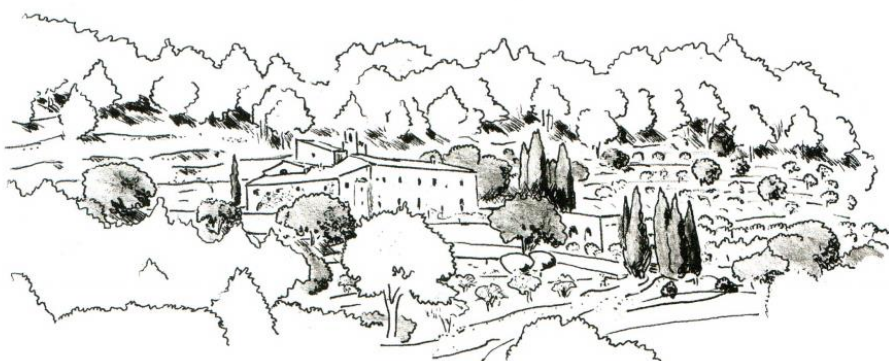
La reconnaissance du patrimoine paysager est confortée par les autorités qui ont déclaré cette vallée en Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager (ZPPAUP) devenue, en 2011, une Aire de mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine (AVAP).

Entre le Luberon et l'Abbaye s'étire la Valmasque ou vallée du Réal, offrant un paysage désormais patrimonial grâce à ses activités agricoles traditionnelles (vigne, cerisiers, oliviers) et son habitat dispersé de maisons de pierre ou en hameaux regroupant trois ou quatre maisons. Ce secteur fait partie aussi de la Zone de Biosphère du Luberon et bien sûr du Parc Naturel Régional du Luberon. Le périmètre de 500 mètres du Monument Historique assure également une protection. Une archéogéographie de la vallée reste à faire, où bien des maisons ont plusieurs siècles.

Cela ne signifie pas que le paysage actuel doit être figé ou devenir un jardin pour le seul plaisir des yeux. Il doit répondre à des normes de sécurité et aux nécessités économiques adaptées pour assurer son entretien et sa vitalité. La production d'oliviers est, à Saint-Hilaire, le choix actuel pour remplacer les 4 hectares de vignes arrachées il y a plus de 15 ans. Ainsi entre 2000 et 2005, une centaine d'oliviers a été plantée et, aujourd'hui, une cinquantaine d'oliviers sont en cours de régénération. Cet effort des dernières années complète la cinquantaine d'oliviers régénérés dès les années 70.

En découvrant ce paysage agricole et culturel si proche de Ménerbes, vous contribuez à sa mise en valeur. Vous pouvez parcourir ces terrasses en empruntant le "sentier bleu" au départ de l'entrée de la chapelle de Saint-Hilaire (15 minutes).

Internet : Abbaye Saint-Hilaire Ménerbes ou 84



BULLETIN MUNICIPAL 2012-2013 | 11

Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

--- o O o ---

Ménerbes Patrimoine : que d'histoire !

L'association Ménerbes Patrimoine présente pour sa troisième année consécutive un almanach varié, principalement axé sur le village de Ménerbes.

Gâce à vos participations, nous pouvons y trouver des photos de lieux ou de personnes ayant marqué le village et ses habitants, lire des histoires ou des souvenirs, découvrir des recettes ainsi que des divertissements pour tous.

De plus, chaque année, un repas est organisé dans l'abbaye de Saint-Hilaire afin de célébrer les Journées du Patrimoine. Cette journée permet de nous réunir et de vous retrouver pour partager nos idées, nos impressions mais également répondre à vos attentes. Ces partages nous permettent d'enrichir nos livres et almanachs, que nombreux d'entre vous ont plaisir à retrouver et nous le font remarquer.

Betty fait partager l'histoire de notre village aux écoliers de l'école Clovis Hugues Cours moyen 1^{er} et 2^e année. Au travers de ces "randonnées découvertes", nous espérons préserver la mémoire de notre village et la perpétuer pour les générations à venir.



Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

--- o O o ---

Patrimoine et culture
Saint-Hilaire

Saint-Hilaire en deuil

Un texte du XIII^e siècle gravé sur le mur du cloître, à droite de la porte menant vers la chapelle de Saint Hilaire, aura peut être retenu l'attention de certains visiteurs : "Dame Béatrice, épouse du seigneur E. Bermutus, repose ici et prie pour son âme. Toi qui es-tu ? Arrête toi, regarde, pleure, Je suis ce que tu seras".

Sept siècles plus tard, une dalle posée sur le sol de la chapelle portera bientôt une inscription « Anne-Marie Bride 1912-2012 » Ces deux femmes sont inhumées dans ce même lieu, pourtant réservé pendant cinq siècles aux frères Carmes depuis leur retour du Mont Carmel en Palestine. La première a participé à la création du lieu, respectant ainsi une pratique médiévale pour les familles aristocratiques de contribuer financièrement à l'édification d'une abbaye et à la vie des moines, en échange de prières pour obtenir le salut éternel.

Anne-Marie Bride, décédée le 16 janvier 2012, aura vécu dans ce lieu chargé d'histoire la moitié de sa vie. Elle aussi a participé, de manière contemporaine, à restaurer les murs et à y organiser une vie familiale. Comme les Carmes, elle avait aussi à cœur d'accueillir les visiteurs curieux de voir le devenir et la transformation de cet ancien couvent perché sur ses restanques face au Luberon. Vivre pendant près de 100 ans, c'est



avoir connu tous les bouleversements du XX^e siècle, les guerres et les drames familiaux. La première moitié de sa vie à Reims a été bien occupée par ses 8 enfants et par l'activité municipale de son mari, René Bride. Ce dernier, pharmacien, s'est consacré, pendant plus de 20 ans, dès la fin de la 2^e guerre mondiale, comme élu municipal et départemental, à la reconstruction de la ville de Reims et à son développement. A partir de 1961, la maison recherchée en Provence a dépassé largement leur attente au point d'absorber toute leur énergie et requérir peu à peu tout leur temps car il fallait adapter cette bâtisse trop grande et dépourvue du confort pour une citadine. Il fallait y recevoir sa nombreuse famille, avancer dans la restauration et

mettre en valeur les friches agricoles. Anne Marie Bride s'est donnée comme mission de donner une nouvelle vie à cet ancien couvent, une vie familiale respectant la mémoire des lieux tels que les Carmes l'avaient laissés et une vie différente de celle d'une résidence secondaire, en ouvrant aux autres les portes de cette demeure devenue patrimoniale. Après la mort de René Bride en 1998, elle pourrait se reposer, mais elle continue sa mission en faisant réaliser, à 92 ans, les travaux de réfection de toutes les toitures sous l'autorité de l'architecte en chef des monuments historiques.

Elle laisse le souvenir d'une grande dame, immense et d'apparence fragile, généreuse et dévouée à sa mission, sachant allier à la fois la présence et la discrétion. Béatrice au XIII^e siècle, Anne Marie au tournant du XXI^e siècle, sont deux bienfaitrices au même cœur d'un même lieu sacré. Continuons à suivre leur exemple, il y a toujours des murs à bâtir ou à restaurer.

Une exposition organisée pour les 50 ans de la famille Bride à Saint-Hilaire sera maintenue en 2012. Elle retrace les 50 ans de restauration conduite par René et Anne-Marie Bride.

Nous vous invitons à prolonger votre connaissance de Saint-Hilaire en consultant son site internet : prieuresainthilaire.com
Ou sur Google : saint-hilaire/menerbes

Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

Ménerbes d'hier et d'aujourd'hui

Abbaye de Saint-Hilaire, 1961-2011

50 ans de restauration par René et Anne-Marie Bride



En mai 1961, René et Anne Marie Bride décidèrent d'acheter à Antoine Grimaud l'ancien couvent des Carmes de Saint Hilaire, situé à 4 km de Ménerbes. L'acte de vente, dressé par le notaire de Ménerbes fait état d'un bâtiment appelé Abbaye de Saint Hilaire et d'une douzaine d'hectares de friches et de vignes.

À l'idée première de rénover une maison de vacances pour une famille de 7 enfants, se sont, en fait, brutalement ajoutés plusieurs défis d'une autre dimension.

Le premier défi : rendre habitable l'ensemble de ce bâtiment coupé en deux car appartenant à deux propriétaires différents, un mur divisait le cloître. Il fallait préserver

la fonctionnalité initiale des lieux : chapelle, cloître, réfectoire, salle capitulaire etc. A titre d'exemple, la chapelle était une grange avec une porte cochère dans le chevet. Le réfectoire était une bergerie avec ses moutons, la cuisine, une écurie. Une partie du cloître était occupée par les cages à lapins. Les pièces du premier étage n'avaient plus de plafond, de portes ni de fenêtres. Le deuxième défi : continuer à travailler les 4 hectares de vignes avec le concours d'un agriculteur voisin, J.P. Beauchier et de reprendre la culture des oliviers gelés en 1956. Il fallait nettoyer les chemins et dégager les terrasses d'accueil des broussailles du potager abandonné. Si l'électricité arrivait dans la partie habitable de l'exploitant agricole

précédent, il fallait la redistribuer dans tout le bâtiment. Quant à l'eau, elle provenait de la source utilisée par les moines, complétée pendant l'été par la fontaine publique de Lacoste.

Rien ne fut simple, car il fallait faire et faire faire à distance. René et Anne Marie Bride habitant Reims une partie de l'année. L'absence de téléphone tant à Saint Hilaire que chez les artisans était un problème. Travailler dans un bâti ancien réserve toujours des surprises et à Saint Hilaire, les murs de pierre révèlent le passé. Les moyens limités obligeaient à avancer lentement ce qui entretenait une certaine prudence. Sur place, Francisco Bernal travailla avec passion. L'essentiel des travaux que vous pouvez constater aujourd'hui a été fait par lui. Il exerça tous les métiers de remise en état des murs, des plafonds, des portes, des fenêtres et des terrasses de Saint Hilaire de 1963 à 1978.

Le troisième défi : assurer la solidité et remettre en état les aspects patrimoniaux. La première œuvre sera de boucher la porte cochère du chevet de l'église. Dans le milieu des années 1970, il faudra passer à une autre étape, celle de la protection et de la restauration patrimoniale. Des travaux devaient passer peu à peu entre les mains d'architectes spécialisés, telles les façades, les toitures, le cloître etc... L'arrivée de l'eau potable le long de

Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

Ménerbes d'hier et d'aujourd'hui

Abbaye de Saint-Hilaire, 1961-2011

la route D 109, Ménerbes-Lacoste fit pousser les maisons comme des champignons sous la pinède née de l'abandon des terres cultivables dans les années 50. La vue sur le Luberon est attractive mais aussi celle sur les toitures de l'abbaye. Il s'en fallut de peu que la pinède et son lotissement ne débouchent sur Saint Hilaire. La protection devenait indispensable.

C'est pourquoi fut déposé un dossier de demande de classement auprès de la Commission des Monuments Historiques du Ministère de la Culture. Le bâtiment conventuel et les deux terrasses qui l'encadrent furent classés Monument Historique au cours de l'année 1975. Façades, toitures et cloître ont été restaurés dans les décennies suivantes sous l'autorité de la DRAC. Le classement a eu notamment pour conséquence de protéger, jusqu'à ce jour, ce site des constructions ne respectant pas les dispositions architecturales des bâtiments à usage d'habitation et d'exploitation agricole. Depuis, plusieurs protections locales sur le paysage ont ajouté des contraintes supplémentaires.

Les artisans et entreprises locales qui ont travaillé dans ces lieux, comme les visiteurs et les amis, ont toujours encouragé la dynamique



familiale qui continue depuis 5 décennies. Ainsi, à leur façon, ils ont perpétué le travail accompli les siècles passés et permis la consolidation, l'entretien d'un bâtiment qui a échappé aux vicissitudes de l'histoire. À l'écart, loin de la ville, il est resté exploitation agricole. Une protection durable pour le moment. Cinquante années ont passé et il reste encore beaucoup à faire. Le débroussaillage réglementaire a justifié notre démarche visant à dégager les pins, des terrasses patrimoniales. Toutes les terrasses (restanques ou bancaous) construites par les Carmes sont là sous nos yeux. Tout ce versant, face

au Luberon, n'était qu'oliveraies en terrasses ensoleillées laissant les terrains plats au froment et aux vignes, à l'abri des gelées des rives du Réal.

Plus difficile sera la maîtrise des eaux de ruissellement lors de pluies abondantes. Construit sur une couche argileuse sous la barre de molasse (safre), le bâtiment souffre de remontées d'eau dans ses murs. Les pluies trop violentes dégradent les sols. Des sources incontrôlables affleurent selon leur gré... Les murs d'enceinte, notamment celui de la terrasse sud, menacent sérieusement de s'écrouler.

Au cours de ces 50 dernières années, le travail qui a été fait est pour le moins admirable. C'est la constance de René et d'Anne Marie Bride qui se trouve récompensée par la joie des visiteurs heureux de trouver ici un lieu sacré à taille humaine et conservé dans son intégrité. René Bride est enterré, en 1998, dans la chapelle avec ses enfants décédés.

Anne Marie Bride continue, à 98 ans, à suivre tout ce qui se passe à Saint-Hilaire.

N'est-ce pas le signe d'un attachement familial profond à Saint Hilaire et à Ménerbes ? ■



1. L'abbaye de Saint-Hilaire
2. René Bride et Anne Marie Bride en 1988
3. La grande terrasse en 1961

Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

--- o O o ---



Environnement
C'est vital...

Paysages naturels, paysages humanisés et paysages réglementés à l'abbaye de Saint Hilaire

La nature comme les réglementations ont leurs contraintes.

Tandis que la nature rudoie le paysage par ses écarts à la norme, les contraintes s'attachent à remettre de l'ordre dans des sites au profit de la sécurité des visiteurs en leur assurant une approche paysagère de qualité (périmètre de 500 mètres autour d'un monument historique).

En janvier 2010, la neige a jeté à terre des dizaines d'arbres dans la partie déjà débroussaillée obligeant à reprendre le travail à peine terminé. La pluie comme celle de l'hiver précédent a fait déborder la source des moines et éroder les terrasses d'accueil des visiteurs. L'eau a fait s'effondrer des voûtes de la grotte chapelle troglodyte et des murs de pierres sèches. Là encore, il faut recommencer à reconstruire.

Conformément à la réglementation, nous avons effectué des débroussailllements intenses autour de l'Abbaye de Saint Hilaire dans un rayon de 50 mètres à

partir des terrasses et le long des accès. Ce long travail de nettoyage des sous bois commencé en 2003 à la demande de la mairie, se poursuit, en 2010, au-delà du périmètre, afin de mettre hors risques incendie l'ensemble du parcours des visiteurs.

Ces travaux ont non seulement permis de dégager le bâtiment, mais aussi, de distinguer deux types de paysages dans ce qui était, il y a peu, un vaste massif boisé homogène :

- le premier constitué par le versant rocheux situé au dessus de l'abbaye, un dénivelé de safre (molasse) creusé de grottes d'origine ancienne aux usages multiples. La ressemblance avec les grottes du versant rocheux du Mont Carmel (Haïfa) en Palestine est frappante (voir les photos superposées du versant de St Hilaire et du Mont Carmel dans le site internet (prieuresainthilaire.com)). Surtout, dans les derniers

Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

Environnement

C'est vital...

deux cents mètres du chemin le visiteur passe d'un chaos rocheux sur sa gauche à la belle harmonie géométrique du bâtiment conventuel. Après le désordre de la nature, l'ordre architectural s'impose avec sa composition harmonieuse de bâtiments et de toitures emboîtées.

- l'autre paysage, celui des pentes boisées environne le bâtiment. Une fois débarrassés des pins et des chênes verts invasifs sur les murs, les restanques apparaissent à nouveau avec leurs mates d'oliviers centenaires. Sans doute, ce nouveau paysage était il celui des périodes historiques marquées par une intensité de l'occupation du sol liée au besoin de trouver sur place la nourriture des moines et des agriculteurs qui ont suivi. L'élevage a disparu. Le troupeau guidé par le berger passait encore à Saint Hilaire il y a une trentaine d'années. La vigne occupait encore quatre hectares, il y a quinze ans. La déprise agricole contemporaine locale se voit dans les paysages, la vigne arrachée n'a pas laissé place à une autre production. Les friches ont pris place. La comparaison entre les photos prises dans les années 50 et en 2000 montrent des versants encore dégagés. L'insuffisance de revenu des productions locales s'est traduite par l'abandon des terrains. Seuls les oliviers ont vu leur nombre augmenté car ils offrent une petite production d'huile certes irrégulière. ■



LE TROUPEAU GUIDÉ PAR LE BERGER PASSAIT ENCORE À SAINT HILAIRE IL Y A UNE TRENTAINE D'ANNÉES.

OBLIGATION DE DÉCLARER LES FORAGES PARTICULIERS EN MAIRIE POUR PRÉSERVER LA RESSOURCE EN EAU.

La loi sur l'eau de décembre 2006 oblige désormais toute personne propriétaire ou utilisatrice d'un dispositif de prélèvement, puits ou forage réalisé à des fins d'usage domestique de l'eau à le déclarer en mairie. En effet, ces ouvrages qui ont un impact sur la qualité et la quantité des eaux des nappes phréatiques seront contrôlés par le service de l'eau afin d'éviter tout risque de pollution. Tout nouvel ouvrage doit être déclaré un mois avant le début des travaux tandis que les ouvrages existants ont dû être déclarés avant le 31 décembre 2009.

Vous pouvez vous procurer le formulaire de déclaration en mairie ou le télécharger sur le site internet.

www.forages-domestiques.gouv.fr

L'ASSAINISSEMENT DE LA PEYRIÈRE

On touche au but.

Les travaux en réseau sont achevés depuis le mois de septembre 2009.

La Municipalité a signé début mars 2010 l'acte d'achat d'un terrain pour l'installation d'une pompe de relevage, indispensable à la circulation des flux. La SDEI et l'ERDF doivent ensuite installer la pompe.

L'utilisation du tout à l'égout par les habitants sera possible au début de l'été 2010.

Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

--- o O o ---

Du passé au présent Le patrimoine

Artistes ou artisans ?

Rencontre avec des acteurs et des métiers du patrimoine à l'occasion de la *journée du patrimoine* à l'Abbaye de Saint Hilaire.

Les habitants de Ménerbes et des communes voisines ont été invités, par la famille Bride, à découvrir ou à revoir l'Abbaye de Saint-Hilaire, monument historique privé de plus en plus visité. Plus de 300 visiteurs ont ainsi pu redécouvrir un élément important de notre patrimoine.

La Maison des Métiers du Patrimoine du Luberon, du Pays des Sorgues et des Monts du Vaucluse, avec A. Mazurier, A. Gueriel et P. Lefevre, a présenté son travail sur le maintien et l'entretien du paysage, son travail sur la forêt, les oliveraies et la pierre. Les associations de défense et de valorisation du patrimoine étaient présentes pour évoquer leurs activités au sein des communes de Ménerbes, Oppède, Lacoste, Bonnieux, Gault... et bien sûr, l'Association des Amis du Prieuré de Saint Hilaire.

Des artisans et des artistes, comment ne pas les associer, un artisan est un artiste et les artistes du patrimoine sont de vrais artisans. Ils sont sortis de leurs ateliers pour travailler devant nous la pierre, le bois, la dorure sur bois, la mosaïque et le métal. Leurs gestes précis étaient remarquables. J.M. Labarre, R. Legrand, (*Atelier du Baquis*), R. Casimir, J. Rebière (*L'olivier forgé*), B. Patout, T. Roser, N. Diogon (*Atelier de la Contrecourbe*) ont répondu à toutes nos questions.

Du pain a été cuit dans le fournil troglodyte. Depuis combien de temps le feu n'avait pas été allumé ? Tout le pain de D. Delcour, de F. Benedetti et P.J. Labat a été savouré par les visiteurs.

Le sourcier, R. Reynier, a étonné avec sa compétence pour retrouver l'eau y compris à partir d'un simple croquis des terrains et maisons des uns et des autres visiteurs.

Un mat dressé au milieu de la terrasse avait pour objectif de prendre des photographies du bâtiment vu du ciel avec P. Chaupin.

Trois entreprises référentes ont montré leur savoir-faire : l'une, *Brun de Vian-Tiran* de l'Isle sur la Sorgue, créée il y a deux siècles, dans le



travail de laine rare (couverture de mohair, mérinos, alpaca...) avec P. Darlay, l'autre dans la création de chaudronnerie Piro, de Cavaillon destinée à la fabrication de cheminées contemporaines, enfin la Librairie Fontaine, d'Apt avec A. Vauprés a proposé des livres sur la région et sur son patrimoine culturel et naturel.

L'archéologue, V. Jacob, a proposé une visite en faisant revivre l'évolution des bâtiments qui en dépit des modifications apportées par l'histoire des hommes (moines carmes et agriculteurs) qui y ont vécu, a su garder son unité et sa simplicité. ■

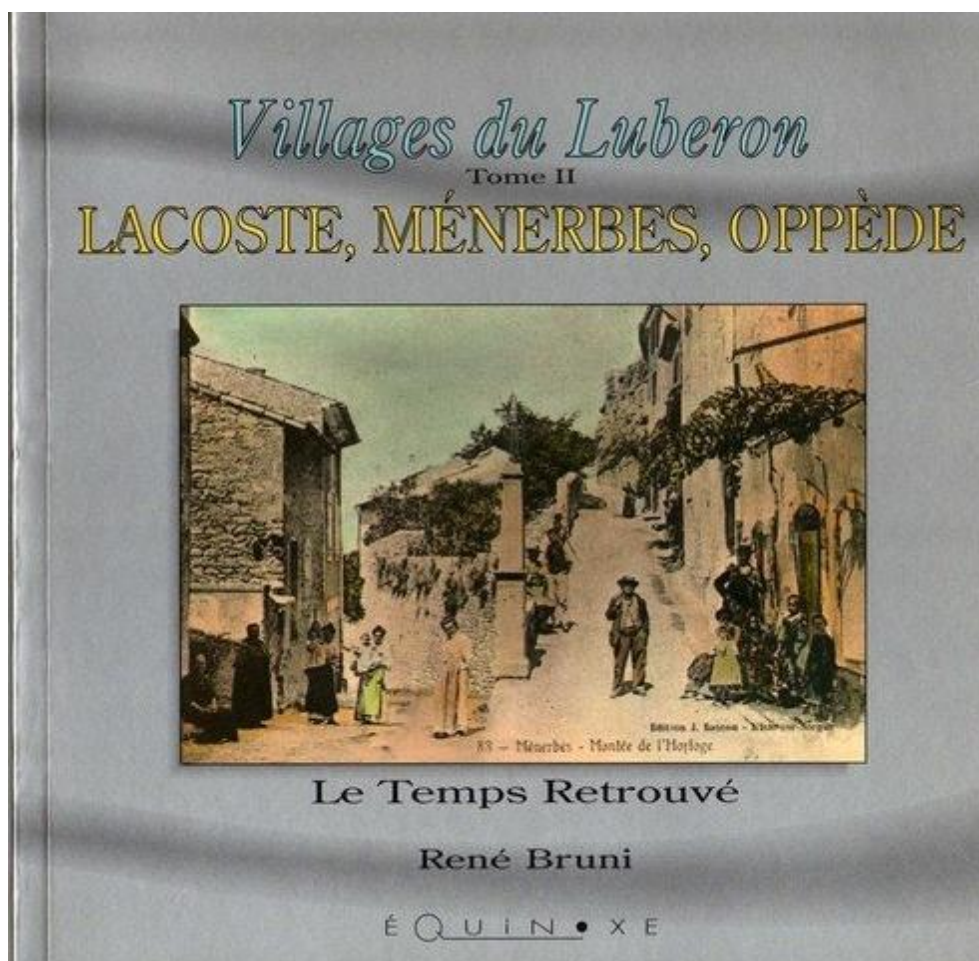


Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

--- o O o ---

Livre

Villages du Luberon - Tome II
Lacoste, Ménerbes, Oppède - Équinoxe - 1993



Le chemin des Baumes qui doit son nom à quelques petites excavations naturelles, c'est déjà Ménerbes *extra-muros*. Ces refuges (peut-être troglodytiques ?) ont servi à différents usages. Autour quelques constructions se sont établies "en bourgade" après les événements locaux du XVI^e siècle. "C'est un miracle de la lumière méridionale" (Guy Barruol).

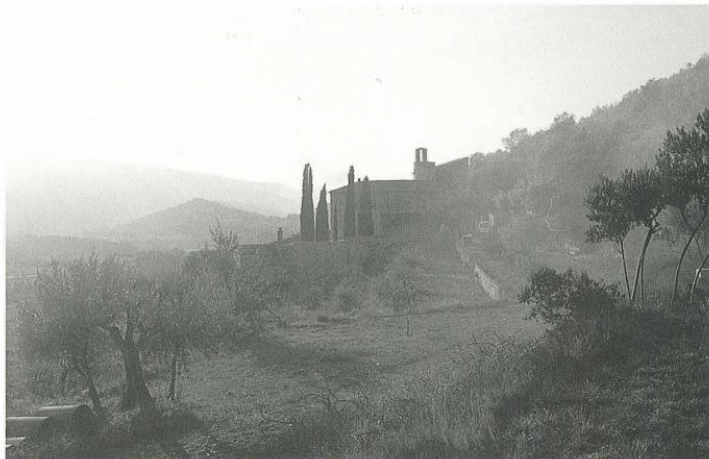
Extra-muros : l'abbaye de Saint-Hilaire

A peu de distance de la Valmasque — le terrible Val des sorciers — en signe de transition s'élève l'abbaye de Saint-Hilaire. Un autre lieu magique qu'explique la foi. Une longue tradition textuelle, mais hélas tardive, lui confère une vocation érémitique dès les prémices du haut Moyen Age et des grottes propices semblent venir à l'appui de la thèse merveilleuse. Saint Castor — déjà évoqué — ne saurait être loin. Antérieurement à l'abbaye proprement dite, est édifiée une chapelle primitive étonnante et belle de simplicité. Cette sorte de *cella* originelle, religieusement éclairée, est quadrangulaire bien appareillée et voûtée en berceau. Elle est dédiée à saint Hilaire, évêque d'Arles. Au XIII^e siècle, des Carmes que Saint



Les Baumes.

Depuis huit siècles Saint-Hilaire donne une image de paix et de sérénité. On ne peut manquer d'y évoquer ces temps encore proches, lorsqu'au soleil couchant, "les sonneries pieuses de l'Angelus du soir, se répondant de paroisse en paroisse, versaient dans l'air quelque chose de calme, de doux et de mélancolique, image de la vie que j'allais quitter pour toujours." (Renan)



Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)



Une vue d'ensemble de l'abbaye avant les grandes restaurations. Cette perspective cavalière permet de bien situer la chapelle du XIII^e siècle, le mur-clocher, l'escalier en vis du XV^e, les bâtiments claustraux ajoutés au XVII^e.

Louis fait revenir de Terre Sainte — au terme de "sa" croisade (septième du nom, 1248-1254) — fondent en ces lieux une abbaye. Celle-ci se compose d'une église, d'un cloître et de bâtiments conventuels.

Dès cette époque l'abbaye joue un rôle paroissial pour l'habitat dispersé. Durant les guerres de religion au XVI^e siècle les bâtiments subissent d'importantes dégradations. Mais au XVII^e siècle, Saint-Hilaire connaît une belle renaissance religieuse ; les moines font procéder à une extension du couvent (salle capitulaire, cellules, chauffoir et cuisine) ; deux fermes voisines — propriétés du couvent — fournissent par leurs productions les subsides et le "nécessaire" à sa vie quotidienne.

En 1656, un bref du pape, obtenu par l'évêque de Cavaillon, permet l'expulsion des Carmes au profit du séminaire de ce diocèse. La vive réaction du Conseil de la Communauté et des localités voisines ne fit de cet incident qu'une courte éclipse. Alexandre VII revient sur sa décision et la vie monastique reprend ses droits. Pour peu de temps semble-t-il, car vers 1664-65 surviennent les apparitions de Notre-Dame-de-Lumières et plusieurs religieux délaissent Saint-Hilaire pour leur nouvelle fondation à Goult.

Seuls se maintiennent quelques religieux dans une solitude qui n'est pas sans rappeler l'érémisme des premiers temps...



Dès 1961, une restauration exemplaire.

En 1780 cependant les bâtiments sont rattachés à la maison d'Avignon qui reçoit des terres un bénéfice de 620 livres. Douze ans plus tard — lors du rattachement du Comtat — Saint-Hilaire est vendue comme un bien national pour 19 000 livres à un "imprimeur sur toiles" d'Avignon. Au XIX^e siècle, l'abbaye de Sénanque acquiert le domaine et en exploite les terres de 1858 à 1864, avant une nouvelle cession à un agriculteur local qui utilise une partie des constructions à usage agricole. Depuis 1961, M. René Bride propriétaire des lieux et les siens s'attachent à une remarquable restauration de l'abbaye, lui restituant occasionnellement sa vocation religieuse. C'est une belle et méritoire entreprise qu'il convient de souligner.

En 1779-1780 un grave différend oppose les Carmes de

Ménerbes au Conseil général du lieu et à leurs supérieurs directs établis à Avignon où ils souhaiteraient se replier. Les Ménerbiens n'entendaient pas voir partir ces religieux à qui des terres avaient été données "dans l'intention qu'ils priaient, travailleraient et se rendraient utiles aux habitants" (...) "soit par leurs messes, leur instruction ou par autres secours spirituels qu'ils administreraient aux fidèles, soit enfin dans des temps plus récents, servant de barrières à l'hérésie"...

On ne manque pas à cette occasion d'accuser les Carmes de n'avoir plus "d'égard pour les habitants qui ont défriché leurs biens et grossi leurs revenus"... et l'on rappelle le désir de Saint Louis que les moines "font semblant d'ignorer"...



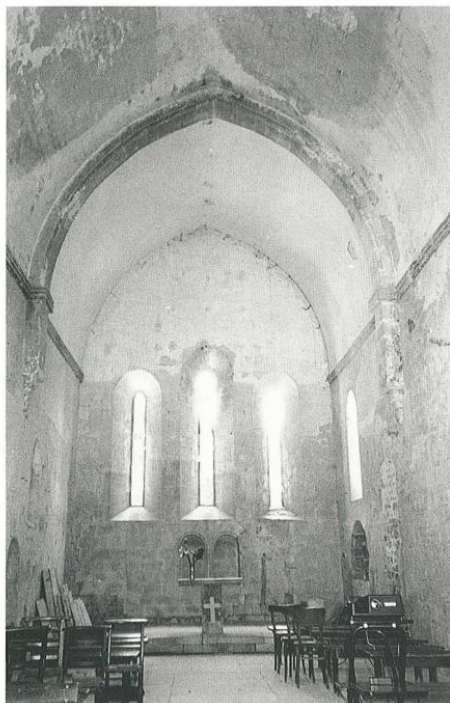
Vue aérienne prise en 1979.



Gravés dans la pierre : deux obits.

L'église à trois travées que l'on a accolée à l'édifice primitif est de bel appareillage ; la nef unique est voûtée en berceau brisé. L'édifice est du XIII^e siècle ; on y a ajouté à partir de 1450 une chapelle que la tradition a vouée à Saint-Castor, vocable que d'autres préfèrent voir attribuer — ce qui semblerait plus logique — à l'oratoire originel. Au XVI^e, on y a ajouté à l'angle sud-est une tour qui renferme un escalier en vis de belles dimensions. Dans le chevet plat s'ouvrent trois baies donnant à l'église une bel éclairage. Au dessus, les trous de boulins permettaient aux pigeons d'accéder aux combles.

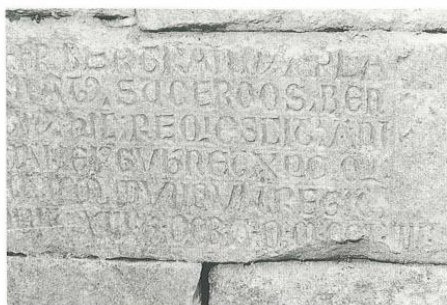




La nef.



Clé de voûte.



Inscriptions sur les murs extérieurs.

Sur les murs extérieurs de l'église, quelques inscriptions latines... Pour deux d'entre elles le travail du lapicide est de qualité. A droite de la porte en sortant : "Frère Bertrand ; prêtre bienvenu repose ici. Le Christ qui régit le monde entier gouverne son âme. il décéda le 13 des calendes de décembre, l'an du seigneur 1254." A gauche : "Dame Béatrice, épouse du seigneur E. Bernatus, repose ici et prie pour son âme. Qui es-tu ? Arrête-toi, regarde, pleure. Je suis ce que tu seras."

84

Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

Villages du Lubéron - Tome II - Lacoste, Ménerbes, Oppède

Auteur : René Bruni

Éditeur : Équinoxe

Collection : Le temps retrouvé

Date de parution : 1993

EAN : 9782908209624

Format : 22 cm x 22 cm, 146 pages, broché

Prix : Occasion : 15 à 40 € (2016)

--- o O o ---

Revue

LE SOUTIEN VILLAGEOIS CONTRE LA SUPPRESSION DU COUVENT DES CARMES DE SAINT-HILAIRE (MENERBES) AU XVII^e siècle.

Par Anne BRIDE

Au milieu du XVII^e siècle, le couvent des Carmes de Saint-Hilaire de Menerbes affronte un événement tout à fait surprenant : l'expulsion de ses religieux installés au pied du Luberon depuis le milieu du XIII^e siècle. En effet, c'est sur une demande de l'Evêque de Cavaillon que le pape Alexandre VII supprime le couvent (Bulle¹ de 1656) pour y transférer un petit séminaire² et bénéficier des revenus des Carmes. Les archives³ départementales permettent de connaître les raisons invoquées pour faire partir les Carmes mais aussi les réponses pour les faire revenir plus de trois ans après. Un jeu d'acteurs, exceptionnel pour un si petit couvent rural, autorise un récit en trois étapes, avec tout d'abord la décision papale, puis la mise en place de la suppression et enfin un dénouement marqué par l'intervention royale associée à celles des habitants des deux villages voisins.

1 - Une décision brutale

Le 15 février 1656, le pape reçoit la requête de l'évêque de Cavaillon, Louis Fortia Montreal⁴. Sans consulter les supérieurs de l'Ordre des Carmes, il ordonne le transfert de possession du couvent au bénéfice du séminaire de Cavaillon. Les raisons précisent que Saint-Hilaire compte peu de religieux, un prêtre et un laïc et "qui à cause de la distance entre ledit couvent et les lieux d'habitation, n'apportent rien d'utile au service commun... vu leur petit nombre, ils ne peuvent conserver une discipline et une retraite conformes à leur règle". Le pape ajoute que "le vénérable frère évêque de Cavaillon nous a récemment fait savoir que le petit couvent appelé prieuré de Saint-Hilaire, dont l'église, qui ne peut accueillir beaucoup de religieux, est vraiment vieille et mal ornée". Le pape évoque les besoins du séminaire de Cavaillon qui ne "pouvait nourrir que quatre pensionnaires avec un recteur et un serviteur". "Il désire fortement unir au dit séminaire le dit couvent, dont les fruits, rentes et revenus, par nous retenus, s'élèvent annuellement à 220 écus de monnaie romaine, à ce que le dit évêque".

Comment cette décision est-elle prise par les plus hautes instances de l'Eglise ? "Par notre autorité apostolique... nous supprimons et éteignons à toujours, le dit couvent appelé Prieuré

de Saint-Hilaire. Nous réduisons le dit couvent au statut séculier et, nous retirons pour toujours tous ses biens, rentes, revenus...". Curieusement cette intervention papale se déroule au moment de la vacance du siège du légat (1654-1657).

3 - Une autre raison :

la convoitise d'un couvent renaissant
Les accusations de la Bulle sont contées à partir de 1658. Les religieux de Saint-Hilaire, sont en réalité au nombre de 8 prêtres et un frère, et travaillent tant à la reconstruction qu'au service



2 - La prise de possession

Elle n'aura lieu que 2 ans après le 15 mai 1658, en présence du représentant du nouvel évêque de Cavaillon, Mgr François Hallier⁵, le R.P. Maître François de Vassoux, prévôt coadjuteur de la cathédrale de Cavaillon mais à un moment opportun, pendant le Chapitre provincial de l'ordre des Carmes qui se tient au couvent d'Avignon. Les agents du séminaire prirent violemment possession des lieux, chassant les religieux et domestiques, enfermant dans de grandes caisses les archives avec les documents des cens, la charte de fondation par le Roi Saint-Louis, les ornements d'église et tout ce qu'il y avait de plus précieux, le tout sans formalité de justice et avec un tel scandale que les habitants des environs se révoltèrent pour défendre les droits des Carmes.

des fidèles. Après les attaques pillages et incendies du siècle précédent, les Carmes Réformés avaient agrandi les bâtiments (façade sud et est) et renforcé une muraille. Ils entretiennent les terrasses de murs de pierres sèches où poussent des oliviers, de la vigne, du froment et des fruitiers. Une travée est ajoutée dans la chapelle et un retable à trois panneaux en décore le fond. Les offices y sont régulièrement célébrés pour les habitants de la vallée du Réal située juste au-dessous, face au massif du Luberon, à mi-chemin entre Menerbes et Lacoste. La réalité est donc toute autre que celle de la situation d'abandon annoncée. La stratégie de reprise en main démontre par ailleurs une vitalité locale. Ainsi, l'objectif était bien la confiscation des revenus de Saint-Hilaire avec comme prétexte l'augmentation du nombre de clerges. Il n'est pas précisé s'ils devaient y vivre, ni même de savoir qui allait travailler les terres.

PATRIMOINE & CULTURE

BULLETIN SEMESTRIEL DE L'ASSOCIATION KABELLION • www.kabellion-leblog.fr

2^{ème} SEMESTRE - SEPTEMBRE 2017 - NUMÉRO 29 - 11^{ème} ANNÉE - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: ROBERT SADAILLAN

CHRONIQUE

4 - Les villageois en appellent au Pape

Plusieurs démarches, sous la forme d'un état des lieux, de suppliques et d'attestations sont aussitôt adressées au plus haut niveau pour démontrer que le Pape a obtenu de fausses informations. Le 18 mai 1658, le notaire Michaelis réalise une description des lieux d'un très grand intérêt sur l'état du bâtiment récemment agrandi. Elle ne correspond pas aux allégations d'une mauvaise conservation.

Le 27 mai 1658, les habitants de Ménerbes adressent une supplique au Pape par l'intermédiaire du Lieutenant Viguier au Légat du Pape en Avignon, pour obtenir l'annulation de la Bulle et le retour des Carmes dans leur couvent.

"A notre Très Saint Père le Pape Alexandre Septième, supplient très humblement nous soussignés...". Plus de 40 personnes signent au bas de la page et par là, démontrent une cohé-

grands avantages contre les ministres calvinistes à la consolation des catholiques". D'ailleurs, les habitants de Lacoste⁶ apportent aussi leurs témoignages de reconnaissance de services rendus envers les habitants de ce village situé à 3 km de Saint-Hilaire et à majorité protestante⁷.

5 - Un appel au Roi Louis XIV

Le 10 juin 1658, le secrétaire du Roi de France Louis XIV atteste en faveur des Carmes et rappelle que le couvent est une fondation royale de plus de 400 ans⁸ et que les clergeons ne pourront pas assurer les services religieux jusqu'ici donnés aux habitants par les Carmes. Il affirme que la Bulle de 1656 est "subreptice en son exposition, et non juridique en sa substance et impossible en son exécution". Il est ajouté qu'elle est "contraire à la justice et à l'esprit de l'Evangile, ruineuse et scandaleuse pour les fidèles et même pour les religionnaires voisins dudit couvent tels que sont ceux de La Coste et de Mérindol".

Puis, le 18 novembre 1658, le R. P. Augustin de Saint-Jacques, Prieur de Saint-Hilaire, corrige chaque critique. Il demande au Vice-légat de trouver un seul habitant à n'avoir pas reçu la charité au couvent de Saint-Hilaire. Ainsi la demande faite au pape par l'Evêque de Cavaillon est mensongère, Notre Saint Père est juste et comme il a été trompé, il doit supprimer cette Bulle.

Le 20 juin 1659, Louis XIV adresse une lettre au Pape Alexandre VII pour lui demander que sa Sainteté interpose son autorité pour "rétablir ses bons religieux du couvent de Saint Hilaire fondé par le Roy Saint Louis, mon prédécesseur". Il écrit qu'un faux exposé avait induit le Pape en erreur. "Il n'est pas possible d'introduire de telles pratiques qui donneraient la liberté de chasser mes sujets des couvents qui ont été fondés par nos prédécesseurs".

Conclusion

La réponse du pape n'est pas connue, mais les religieux obtiennent leur

retour à Saint Hilaire en 1660. La vie régulière reprend et même, quelques-uns d'entre eux iront à Goult pour participer au développement du site religieux de Lumières après les apparitions de 1663. Les Carmes resteront à Saint-Hilaire jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle. Trop peu nombreux, les derniers partiront en Avignon. Ces événements sont les plus documentés sur Saint-Hilaire. Si les acteurs sont prestigieux, le Pape et le Roi, les suppliques du Prieur et des villageois demeurent émouvantes et vraies. Ils posent la question des relations entre le clergé séculier et le clergé régulier, entre les pouvoirs du Roi et du Pape sur un territoire, le Comtat Venaissin, appartenant encore à ce dernier.

¹ Une bulle (que l'on appelle pontificale, papale ou apostolique) est un document, originellement scellé (du latin bulla, le sceau), par lequel le pape pose un acte juridique important.

² Le petit séminaire de Cavaillon a été créé par Mgr Scotti en 1572.

³ Archives Départementales du Vaucluse, dossier Grand Carmes Avignon, 13 H III comprend 12 documents datés de 1656 à 1659 dont une copie de la Bulle du pape Alexandre VII (1656) et de la lettre du Roi Louis XIV au Pape (1659).

⁴ Jean Giroud, Cavaillon et ses évêques, 253p, 2012.

⁵ Il s'agit de Mgr François Hallier, évêque de Cavaillon de 1657 à 1659. Un certain Mgr Thomas de Normandie, représentant de l'Evêque est cité dans une attestation de 1656.

⁶ La véracité de cette attestation sera soutenue par écrit, le 26 juin 1658, par Messire Pierre du Bois, docteur en droit et juge ordinaire du lieu de La Coste, au diocèse de la ville d'Apt.

⁷ Bien des noms sont encore présents parmi les habitants de Ménerbes d'aujourd'hui.

⁸ Le rappel de la fondation par Saint Louis est astucieux. Lors de sa 1^{ère} croisade, le Roi a encouragé le retour des ermites du mont Carmel en Palestine et il a même ramené six d'entre eux pour construire le premier couvent à Paris. Il reste difficile d'accepter sa venue sur les lieux en 1254, voire même son rôle dans la fondation du couvent qui n'était pas situé sur les terres royales.



sion villageoise et leur attachement à ces frères Carmes pour les services rendus par eux (sacrements, prêches, aides aux pauvres, prières pour l'au-delà). Ils se seraient même opposés à leur curé, Claude Guibert qui soutenait cette usurpation, obéissant à son évêque. La supplique précise que les Carmes auraient "prêché même aux lieux voisins les carêmes gratuitement parmi les hérétiques et disputé aux

Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

Restriction d'usage de vos photographies



Les photographies ou films de l'extérieur et de l'intérieur de Saint-Hilaire sont INTERDITS d'usage commercial.

Pictures or other images of the Abbey St. Hillaire may NOT BE USED for commercial purposes.

Fotografieren oder Filmen außen und innen Saint-Hilaire sind für die kommerzielle Nutzung verboten.

--- o O o ---

1274 - 1791



Carmes

